



COLLECTION
PROGRAMME INTERNATIONAL
DE FORMATION
D'EDUCATEURS POPULAIRES

FORMATION
PÉDAGOGIQUE

L'ÉDUCATION POPULAIRE ET SA PÉDAGOGIE



L'ÉDUCATION POPULAIRE ET SA PÉDAGOGIE



Antonio Pérez Esclarín



fondation **s**ainte **m**arie



370.194

Per.

L'Éducation Populaire et sa Pédagogie.

Caracas : Fédération Internationale de Foi et Joie, 2003

84p.; 21,5 x 15 cm.

ISBN: 980-6418-47-6

Éducation Populaire; Pédagogie de l'Éducation Populaire;
Éducation Critique.

Collection «Programme International de Formation des Éducateurs Populaires»

Équipe éditoriale:

Antonio Pérez Esclarín

María Bethencourt

Dimension: Pédagogie

Fascicule: L'Éducation Populaire et sa Pédagogie

Auteur: Antonio Pérez Esclarín

Dessin et diagramme: Nubardo Coy

Page de couverture et illustrations: William Estany Vázquez

Traduit de l' espagnol par: Fanny Robert et Marie Bailloux

Édition et distributeur: Fédération Internationale de Foi et Joie
Esquina de Luneta, edif. Centro Valores, Piso 7 Altigracia,
Caracas 1010-A Venezuela.

Téléphones : (58-212) 5645624 / 5645013 / 5632048

Fax: (58-212) 5646159

Site Internet: www.feyalegria.org

© Fédération Internationale de Foi et Joie
et Fondation Sainte Marie

Dépôt légal: If 603 2003 370 2020

ISBN: 980-6418-47-6

Caracas, juillet 2003

Publication réalisée avec l'aide de:

La Fondation Sainte Marie (FSM)

Le Centre Magis

L' Agence Espagnole de la Coopération (AECI)



*«Nous sommes à la fois messagers de
la Foi et de la Joie. Messagers de la
Foi et maîtres de la Joie. Nous devons
alors aspirer à être des pédagogues de
l'éducation de la Foi et des pédagogues
de la Joie»*

P. José María Vélaz s.j



PRÉSENTATION

Le «Programme International de Formation des Educateurs Populaires» est né de la nécessité d'apporter dans tous les pays où Foi et Joie est présente une réponse adéquate à la mobilisation d'une éducation populaire intégrale cohérente et articulée. Dans cette brève présentation, je souhaite mettre en relief trois caractéristiques fondamentales concernant l'éducateur, sa tâche et sa formation.

- Etre éducateur de Foi et Joie est un défi permanent et exige un effort continu pour être une personne épanouie. L'éducateur devient alors un être précieux, dans la mesure où il se sent capable de s'engager et de s'efforcer pour les autres, en particulier pour les pauvres et les plus fragiles.
- L'acte d'éduquer est un acte vital de dévouement pour aider à construire et sauver des vies. Il s'agit, par son biais, de former des hommes et des femmes dignes et qui soient capables de vivre pleinement, en assumant leurs responsabilités de citoyen.
- L'éducateur se forme à travers son propre processus de création de connaissances et de solutions aux problèmes rencontrés au sein de sa pratique personnelle. Il se forme dans un acte conscient et réflexif de sa pratique.

La Collection est structurée autour des trois grands axes de la Proposition formative de Foi et Joie.

1. La formation humaine de l'éducateur. Configuration d'une nouvelle identité
2. La formation socio-politico-culturelle. Compréhension des réalités locales et mondiales.

3. La formation pédagogique. La construction du sens de l'éducatif et du pédagogique.

Les travaux de cette Collection ont avant tout été conçu pour aider au travail méticuleux et exigeant, individuel et collectif, des éducateurs de Foi et Joie. Mais il est bien évident que nous serions enchantés par le fait que son utilisation s'étende à tous les éducateurs désireux de s'engager dans l'éducation des pauvres de leurs pays. La seule lecture de ces textes, même si je suis convaincu qu'elle sera d'un grand apport, n'est pas la voie conseillée pour extraire la richesse méthodologique et conceptuelle qu'ils renferment.

Mes meilleurs vœux à tous les éducateurs de Foi et Joie, et en particulier, je leurs souhaite de prendre plaisir à leur formation. Je leur souhaite que ce processus de reconstruction de soi-même et de préparation à la magnifique tâche d'éduquer nos enfants, jeunes et adultes, soit réalisé pour chacun dans la joie. Je sais que cela exigera de donner le meilleur de nous-même mais nous, éducateurs savons bien qu'en donnant la vie, nous en recevrons aussi en abondance.

Je connais de très près l'énorme travail qu'a demandé la structuration de ce programme et ce qu'a représenté, et représente encore l'élaboration des textes et des stratégies. L'effort des équipes pédagogiques de la Fédération Internationale de Foi et Joie, conjointement avec le travail des spécialistes qui ont élaboré chacun de ces thèmes, donnera lieu à une fin heureuse. Cet effort n'aurait jamais été une garantie de réussite sans le travail de direction ardu et systématique d'Antonio Pérez Esclarín y de María Bethencourt. Au nom de Foi et Joie, toute ma reconnaissance et mes remerciements chaleureux.

Que le Seigneur nous bénisse dans notre effort constant pour donner vie et tranquillité à nos peuples.

Jesús Orbegozo
Coordinateur Général
Federación Internacional Fe y Alegría.



Caracas, 15 septembre 2002

INTRODUCTION



En 1985, 30 ans après sa fondation, et suite à un long processus de réflexions, d'analyses et de questionnements parfois difficile et conflictuel, «Foi et Joie» a concrétisé son identité et sa raison d'être dans sa Mission Éducative ("Ideario") où elle s'auto définit comme "un mouvement d' Education Populaire qui, né et impulsé par le vécu de la foi Chrétienne face aux situations d'injustice, s'engage avec le processus historique des secteurs populaires dans la construction d'une société juste et fraternelle¹».

Foi et Joie a osé se définir comme un **Mouvement d'Éducation Populaire** au moment où celui-ci, très lié aux mouvements sociaux et politiques qui cherchaient à transformer profondément les structures injustes de la société, observait avec méfiance et crainte le monde de l'éducation formelle, le considérant comme un appareil idéologique de l'Etat oppresseur, dont la fonction était de reproduire une société de domination et d'injustice et d'en empêcher sa transformation. C'est pour cela que la majorité des éducateurs populaires de l'époque pensaient qu'il était impossible de faire de l'éducation populaire à travers l'éducation formelle, ces deux termes étant considérés comme opposés et contradictoires.

Foi et Joie, qui était né en tant que réponse éducative chrétienne face au cri contre l'injustice et qui considérait l'ignorance comme la raison principale de la pauvreté et de la dépendance, n'a jamais accepté que l'on veuille réduire l'éducation populaire à des pratiques éducatives non formelles et a toujours considéré qu'il était possible d'en appliquer les principes dans tous ses programmes. Il

¹«Fe y Alegria» (2000): *Idéologie Internationale de Fe y Alegria*. 15^{ème} et 16^{ème} Congrès internationaux, dans *Identité de Fe y Alegria*. Documents. Revue de la Fédération Internationale de Fe y Alegria, Caracas, p.7.



est important de signaler que le 18^{ème} Congrès International, réuni en 1987 à Cali en Colombie, deux ans après la promulgation de l'Idéologie, faisait apparaître dans ses conclusions : « Nous remarquons avec satisfaction comment les énoncés sur l'éducation populaire à travers l'éducation formelle sont pleinement applicables aux processus scolaires ordinaires. Ceci nous amène à dépasser le mythe selon lequel l'éducation populaire se limite à des processus non formels, en dehors de la scolarisation et pour des adultes ».

Il était cependant évident que lorsque Foi et Joie s'est défini comme un **Mouvement d'Éducation Populaire**, plus que de refléter sa réalité, cela définissait sa mission, ce à quoi l'organisation aspirait devenir. Cela représentait une invitation à initier de manière individuelle et collective un profond travail de restructuration et de reconstruction. En effet, être un mouvement entraîne une permanente déstabilisation créative, la relecture continue de la réalité dans une attitude de recherche, avec une grande dose d'audace, de non-conformité et d'autocritique sincère et constante de façon à dépasser les incohérences et à adapter les pratiques aux exigences et aux défis imposés par la réalité sans cesse changeante, et par l'appauvrissement et l'exclusion croissante des majorités.

La révision permanente de ses pratiques et les appels constants survenant entre les éducateurs populaires d'Amérique Latine à refonder, à reconceptualiser et à repositionner l'Éducation Populaire dans le contexte actuel de globalisation néo-libérale, a amené de nouveau Foi et Joie à aborder en profondeur, durant les derniers congrès (au Guatemala en 2001 et au Paraguay en 2002), le thème de l'Éducation Populaire et de sa Pédagogie. Nous sommes pleinement conscients que « nous vivons plus dans un changement d'époque que dans une époque de changements » et que le pur discours émancipateur des années soixante et soixante-dix peut, de nos jours, sembler profondément réactionnaire.

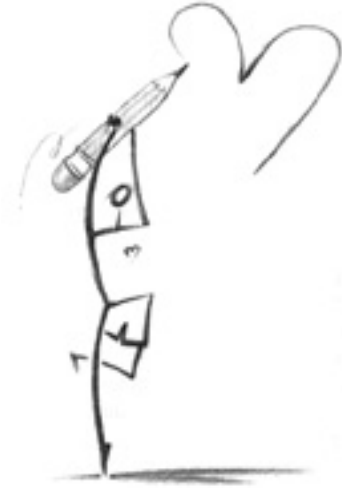
La question inévitable qui se pose maintenant est : « comment aborder une pratique et une pensée émancipatrice dans un contexte de globalisation, de néolibéralisme et de postmodernité ? Comment continuer à être fidèle à ce peuple de plus en plus marginalisé, de façon à construire avec lui des solutions concrètes visant à le dignifier, à lui permettre un pouvoir de décisions plus important. Car, même si aujourd'hui nous devons agir avec la certitude de nos incertitudes, l'intention de refonder l'Éducation Populaire ne peut en aucun cas cacher une attitude d'accommodement ou d'abandon

de ses choix fondamentaux. L'information la plus claire dans ce milieu si confus concerne la quantité de pauvres et d'exclus, nombre en croissance constante. C'est pour cela que l'authentique Éducation Populaire prend chaque jour un peu plus de raison d'être pour les former à vivre avec dignité et exercer leurs droits en tant que citoyen.

Dans ce livret où nous commençons à aborder la Dimension Pédagogique du Programme International de Formation des Educateurs Populaires, nous suivons parfois textuellement les idées travaillées et exposées lors des derniers congrès internationaux (Guatemala en 2001 et Paraguay en 2002) qui ont généré une profonde réflexion sur l'Éducation Populaire et sa pédagogie dans les pays où se trouve Foi et Joie. Nous espérons que les idées qui y sont rassemblées nous aideront à réviser nos pratiques de façon à ce qu'elles soient plus cohérentes avec nos intentions et nous permettent d'avancer dans notre engagement concevoir une éducation et une pédagogie réellement engagées dans la formation de personnes entières et de citoyens solidaires.



CHAPITRE 1



L'Éducation Populaire de Foi et Joie

Foi et Joie se caractérise pour être un **Mouvement d'Éducation Populaire**. C'est là que réside son essence. En se définissant comme un mouvement, Foi et Joie dépasse les limites de l'institution. Mais on ne peut réduire l'institution à un simple réseau de centres et de programmes éducatifs. Foi et Joie est la mise en marche d'un ensemble d'idéaux que l'on fait germer chez différentes personnes et instances sociales. Foi et joie définit alors le mouvement comme «un regroupement de personnes en croissance dynamique permanente, contraire à la stagnation, au conformisme et à l'embourgeoisement, en quête de nouvelles réponses aux besoins de l'homme»².

Avant de poursuivre sur l'éducation, il convient de considérer particulièrement le terme «populaire» et d'en clarifier le sens tant il peut être ambigu et se prêter à de nombreuses interprétations. Nous ne prétendons pas être exhaustif et nous nous limiterons ici aux usages les plus fréquents. Le terme populaire peut tout d'abord être synonyme de «totalité» avec comme image celle du peuple. Peuple, nous sommes tous le peuple. («le peuple équatorien», «le peuple bolivien»...). Suivant cette conception, toute éducation se-

²bidem, p. 9



rait alors nécessairement populaire. Certains définissent l'Éducation Populaire par opposition à l'éducation privée ou «payante». L'Éducation Populaire s'identifie alors à l'éducation publique ou officielle qui est généralement gratuite. Dans ce sens, il faut comprendre les cris d'alarme pour la défense de L'Éducation Populaire contre les tendances actuelles de privatisation. Beaucoup d'autres (on peut ici sans doute y inclure une grande partie du personnel de «Foi et Joie») définissent l'éducation populaire en tant qu'éducation donnée aux pauvres: les habitants des bidonvilles, les paysans, les indigènes, tous ceux qui sont marginalisés ou exclus des pouvoirs politiques, économiques ou sociaux. Selon cette conception, il suffirait alors tout simplement d'ouvrir des centres et des programmes dans les zones marginales pour appartenir à l'Éducation Populaire. Il existe aussi un usage généralisé du terme populaire associé à des choses de seconde catégorie, de mauvaise qualité, à moindre prix (marché populaire, cantines populaires, entrées populaires, transports publics populaires...), en opposition à tout ce qui appartient à l'élite, au coûteux, à l'exclusivité...

Certains identifient encore L'Éducation Populaire avec un ensemble de pratiques éducatives non formelles, de formation ou d'apprentissage données en dehors du système éducatif formel et principalement dirigés aux adultes. Nous n'oublions pas bien sûr ceux qui considèrent qu'aujourd'hui, après la chute du mur de Berlin, symbole de la chute retentissante des socialismes réels, et le triomphe hégémonique du néolibéralisme, cela n'a pas de sens de continuer à parler d'Éducation Populaire, terme qui devrait être définitivement effacé des programmes éducatifs. Ainsi, pour tous ceux qui proclament la fin des utopies et de l'histoire, il est impossible de concevoir une éducation qui ne renoncerait pas à l'espoir, aux rêves et aux transformations sociales profondes.

Face à toutes ces conceptions, Foi et Joie définit L'Éducation Populaire non tant par le public qu'elle touche ou ses modalités, mais bien **par sa volonté de transformer** ou de proposer une alternative aux pratiques éducatives traditionnelles. Elle définit L'Éducation Populaire par sa tentative de promouvoir une société plus démocratique et plus juste.

1.1 L'Éducation Populaire: une proposition éthique, politique et pédagogique.

L'Éducation Populaire n'est pas seulement une option ex-

clusive pour les plus pauvres et les exclus. Elle exige une réflexion permettant aux hommes de devenir des sujets d'une existence digne et des citoyens responsables et capables de construire collectivement leur propre histoire. Il s'agit ici, selon Paulo Freire, l'éducateur brésilien, qui donna ses premières racines à l'Éducation Populaire, de pratiques éducatives orientées vers *le développement des capacités à lire la réalité, à dire le mot juste et à écrire l'histoire de la libération personnelle et communautaire*. L'Éducation Populaire surgit de la vie même du peuple, de ses valeurs et expériences, de ses expressions culturelles et de sa capacité à lutter et à résister. Elle s'oriente finalement vers la formation de personnes solidaires et de citoyens responsables, capables d'imaginer un modèle de société différent et de s'investir dans sa construction. C'est une éducation qui défend la vocation historique de chaque homme et de chaque femme ainsi perçus comme les artisans du futur, qui défend la valeur humaine et chrétienne de l'utopie, qui pousse à sortir de la médiocrité et à rechercher des formes de vie de plus en plus humaines.

En définitive, Foi et Joie souhaite développer et assumer l'Éducation Populaire³ comme **une proposition éthique, politique et pédagogique** de transformation de la société pour que les plus démunis aient un rôle à jouer dans leur propre vie et dans la création d'un projet de société et d'une nation. Ce projet, nous le visualisons aujourd'hui comme une démocratie substantive et intégrale fondée sur la présence des droits et sur l'accomplissement responsable des devoirs et des obligations. Il s'agit par conséquent d'une démocratie participative et sociale dans laquelle les différences et la diversité sont respectées et qui garantit à tous de bénéficier des biens et des services essentiels et l'exercice de sa citoyenneté.

Si l'Éducation Populaire est une proposition éthique, politique et pédagogique susceptible de transformer la société, nous ne pouvons pas omettre que pour Foi et Joie, cette réponse politique et pédagogique émane avant tout de l'éthique. Parce que nous reconnaissons tous les êtres humains, enfants de Dieu, comme des êtres uniques, irremplaçables, égaux dans leur essence, porteurs de valeurs et d'une mission dans la vie, nous nous opposons à toute forme de domination et de discrimination et par conséquent nous refusons une société qui exclue et qui ignore la majorité.

C'est pour cela que nous dénonçons le monde actuel et que nous sommes aux côtés de cette majorité qui est chaque fois un peu



³ Pour en savoir plus à ce sujet, en espagnol: «La educación popular hoy y su concreción en nuestras practicas educativas formales y no formales» (*L'éducation populaire aujourd'hui et sa concrétisation dans nos pratiques éducatives formelles et informelles*), Document Définitif du 32ème Congrès International de la Fédération (Guatemala, 2001). Revue de la Fédération Internationale de Fe y Alegria, N°3, 2002. On reprend souvent ici textuellement les idées de ce document.



plus privée d'opportunités et de dignité. En tant que protagonistes et que sujets de l'histoire, nous nous engageons avec elle à participer à la transformation de la société, à nous transformer nous-mêmes ainsi que nos façons d'être et nos relations quotidiennes. Puisque nous sommes conscients que c'est dans la mesure où nous nous efforcerons d'être des hommes nouveaux et des femmes nouvelles, avec les valeurs que nous prétendons incarner dans nos vies et nos pratiques, que nous contribuerons à la gestion de cette nouvelle société profondément démocratique et participative, constituée de véritables citoyens ayant droit à la parole et au pouvoir.

En Amérique Latine, les démocraties sont revenues mais pas les citoyens. De nos jours, on brandit le drapeau de la démocratie formelle comme une finalité absolue et irrévocable. Elle est pourtant chaque fois un peu moins appréhendée comme un moyen de justice et de liberté majeures. L'authentique démocratie doit garantir les droits fondamentaux de tous. Elle implique l'égalité des hommes devant les choix et les opportunités de vie en matière de sécurité, d'éducation, de logement et de capacité à penser par soi-même, sans être esclave d'une autorité ou d'une propagande. La misère du peuple devient souvent un moyen d'élever ou de maintenir émotionnellement le pouvoir. Ce pouvoir, comme l'écrit Sánchez Torrado⁴, «entraîne la sclérose et la myopie. Ce qui devait être un moyen se transforme en fin: rester au pouvoir. La stratégie remplace l'utopie, ce qui entraîne chaque fois un peu plus la perversion de l'autorité et avec elle, la perversion de l'homme. Le pouvoir en tant que présence dominante et que valeur absolue entrave la liberté et empêche l'exercice de la démocratie».

Il devient alors nécessaire de dépasser les démocraties «de magouilles» envahies par l'inefficacité, la corruption, le clientélisme et qui semblent s'être éloignées de leur objectif essentiel: garantir à tous les citoyens des conditions de vie digne, le respect des droits de l'homme, de la justice et de l'équité. Comme nous le propose Bengoa, il faut aller des démocratie purement politiques et formelles vers des **démocraties distributives ou fondamentales** capables de garantir les mêmes opportunités d'accéder aux biens et aux services, en donnant la priorité à ceux qui en ont le plus besoin. Pour aller ensuite vers des **démocraties substantives** qui garantiraient toutes les formes de relations; de co-existences, de communication, de gouvernance et de participation stable et équitable dans tous les espaces de la vie quotidienne du couple, de la famille, de l'école du travail.

⁴Santiago Sánchez Torrado (1985);

«Educar en democracia» (Eduquer en démocratie).

Marsiega, Madrid, p.23.

La démocratie substantive rejette tout type d'autoritarisme et de discrimination. Elle combat la pauvreté, la misère et l'ignorance en tant qu'atteintes à l'humanité et obstacles à l'exercice de la citoyenneté et du développement durable. Selon Tedesco⁵, «aucun système basé sur l'exclusion et l'autorité ne peut être durable à long terme. L'exigence de qualité pour tous, fondée sur l'hypothèse suivant laquelle tous les êtres humains sont capables d'apprendre, constitue l'alternative sociale la plus légitime. Cette exigence de démocratisation dans l'accès à la maîtrise des compétences sociales les plus importantes repose non seulement sur une base éthique mais aussi sur un fondement sociopolitique»



L'authentique démocratie⁶ suppose une confiance totale en l'être humain et elle doit garantir l'égalité entre tous les individus. Les dictatures, le populisme, les démocraties électorales ne croient ni en l'homme, ni en sa capacité de construire le monde. Pourtant, cette égalité doit se traduire par une participation réelle et effective. L'égalité est un point de départ et d'arrivée et puisque nous affirmons celle des êtres humains, nous travaillons pour une société sans exclusion, et qui permettrait à chacun d'entre nous d'apporter une contribution malgré nos différences. Le choix pour les plus défavorisés se traduit par **une lutte tenace et persévérante contre la pauvreté et l'exclusion** et contre les causes historiques et structurelles qui les génèrent et les maintiennent.

Questions pour la réflexion et la lecture critique de la pratique

Nous recommandons tout d'abord une réflexion personnelle puis la socialisation et la discussion en petits groupes. Si vous le jugez utile vous pourriez par la suite échanger vos idées en assemblée.

1. *La lecture des premières pages a-t-elle modifié d'une façon ou d'une autre votre conception de l'Éducation Populaire? En quoi? Comment définiriez-vous l'Éducation Populaire?*
2. *Pensez-vous que le personnel de votre centre ou programme conçoit l'Éducation Populaire de la même manière que Foi et Joie? Considérez-vous que votre centre ou programme éducatif soit véritablement populaire? Expliquez-vous.*
3. *Commentez brièvement par écrit la conception de Paulo Freire selon laquelle l'Éducation Populaire: «enseigne à lire la réalité, à trouver le mot juste et à écrire l'histoire de la libération individuelle et communautaire.»*

⁵Juan Carlos Tedesco (1995), «El nuevo pacto educativo» (Le nouveau pacte éducatif), Santillana, Madrid, p.73.
⁶Cf. Sánchez Torrado, op.cit.



4. *Comment comprenez-vous la perspective de l'Éducation Populaire comme une proposition étique, politique et pédagogique?*
5. *Comment analyseriez-vous la démocratie de votre pays? Est-ce une démocratie distributive et substantive? Expliquez en les raisons.*

1.2. Vivre sous le signe de la globalisation⁷

Nous autres, éducateurs populaires ne pouvons oublier que nous vivons sous le signe de la globalisation, une métaphore reflétant la rupture de tout ce qui est local et la mondialisation du champ des activités humaines. Le monde forme un tout et ce qui se passe à chaque coin de notre planète nous concerne d'une façon ou d'une autre. Nous sommes devenus des citoyens du monde tout en restant des enfants de notre village. Le même jour, les nouvelles sont identiques dans le monde et dans chaque pays sont retransmis les mêmes idoles du sport, le même type de musique ou style de mode, nous consommons les mêmes hamburgers et les mêmes boissons, nous sommes amenés à acheter les mêmes pantalons ou de chaussures et à nous différencier selon différentes cartes de crédit. Les aéroports, les autoroutes et les grands centres commerciaux se ressemblent de plus en plus et nous offrent des produits identiques à chaque recoin de la planète.

Nous sommes tous embarqués sur un même bateau navigant sans but à une vitesse vertigineuse. Certains voyagent dans une cabine de luxe, d'autres s'entassent sur le pont, beaucoup croupissent dans la cale et la majorité tente, en vain, de monter à bord alors que les plus faibles se noient sous la houle produite par le bateau. Même si la mondialisation est **inclusive en tant que marché**, c'est à dire qu'elle offre et propose à tout le monde tous les produits de consommation, les loisirs et les distractions, elle est exclusive pour tous ceux qui représentent cette majorité qui n'a pas les moyens d'acquérir ce que la publicité vocifère à tue-tête.

Dans l'optique du pauvre ou de l'exclu, nous voyons que de fait, la globalisation entraîne la précarisation du travail, l'augmentation du chômage et, par conséquent **une croissance vertigineuse de la pauvreté et de l'inégalité** entre les nations et les personnes de tous les pays. L'Amérique Latine a le triste privilège d'être le continent où le budget est le plus mal réparti et où les différences

⁷Pour un développement plus ample et consistant du thème de la globalisation, voir la brochure de la même collection qui traite ce sujet.

sont les plus marquées. Au Mexique par exemple 24 familles ont un budget supérieur à celui de 24 millions de mexicains. Certains cadres supérieurs gagnent jusqu'à 124 fois plus que leurs ouvriers. Ainsi, au Brésil, 10% de la population possède 60% du revenu national.

Tout ceci entraîne, entre autres, la généralisation de toute sorte de **violence et l'apparition d'économies parallèles illégales** telle que: enlèvements, "contrat effectué par des tueurs à gages", trafics de personnes et d'organes, pornographie, prostitution d'adultes et d'enfants, trafics de drogues et d'armes qui génèrent quelques 500 milles millions de dollars par an et dont 97% irrigue le système financier des pays de l'hémisphère nord.

Les succès des ajustements macroéconomiques se traduisent ainsi par un dérèglement croissant du budget qui diminue peu à peu pour la majorité. En ce début de siècle, le monde ne fonctionne que pour une minorité. Les inégalités croissent de manière honteuse entre les pays et entre les groupes d'un même pays. Le post-moderne cohabite avec le pré-moderne et le féodal, le raffinement intellectuel avec l'ignorance, les universités d'excellence avec l'analphabétisme, le gaspillage avec la faim, la fortune avec la misère. **Nous vivons dans une même ville, parfois même dans le même paté de maisons mais à des siècles de distances.**

Voyons de plus près quelques données effroyables sur les inégalités, la pauvreté et la mortalité dans le monde⁸:

- Les 225 personnes les plus riches du monde accumulent une richesse équivalente à ce que détiennent les 2500 millions de personnes les plus pauvres, soit 47% de la population totale. Les trois personnes les plus riches de la planète ont des actions qui dépassent le PIB (Produit Intérieur Brut) combinés des 48 pays les plus pauvres.
- 20% de la population mondiale accapare 86% des ressources de notre planète. Ce pourcentage démontre que l'humanité entière ne peut atteindre le niveau de consommation de la minorité privilégiée. Les chiffres démontrent également que pour que tous les habitants de la planète puissent atteindre le niveau de développement de ces 20% de privilégiés, il faudrait en effet multiplier par quatre les ressources de notre planète. Le fait que peu de personnes



⁸Voir Pérez Esclarín, Antonio (1999): «Educar en el tercer milenio» (*Eduquer au troisième millénaire*), San Pablo, Caracas, p.26 et suivantes. Se référer également à «Educación para globalizar la esperanza y la solidaridad» (2002) (*Une éducation pour globaliser l'espoir et la solidarité*), Caracas, p.23 et suivantes.



puissent participer à la course effrénée de la consommation fait payer le prix un grand nombre d'individus dont les besoins restent insatisfaits. Si toute l'humanité avait soudainement accès au niveau de consommation des pays du nord, le monde s'effondrerait. Le seul fait que nous ayons tous le même pourcentage de voiture ou de réfrigérateur, amènerait l'air du myenne à devenir irrespirable.

- 1200 millions de personnes doivent survivre avec moins d'un dollar par jour et 2800 millions avec moins de deux dollars.
- Une des principales préoccupations des privilégiés est de découvrir comment faire pour consommer sans grossir. Rien qu'aux Etats-Unis, plus de 400 000 liposuccions annuelles, sont réalisées pour perdre du gras. L'obésité est un des principaux problèmes de santé publique dans ce pays, alors que chaque jour 35 000 enfants meurent de faim. La faim et la misère entraînent chaque année plus de morts que toutes les victimes de la seconde guerre mondiale.
- Chaque minute, environ 1.5 million de dollars est dépensé en armes, 800.000 millions de dollars par an. Un seul char d'assaut moderne équivaut au budget annuel de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture). Les grandes puissances stockent plus de 60.000 bombes nucléaires, ce qui équivaut à quatre tonnes d'explosifs par habitant de la planète. On clacule que la récente guerre d'Irak aurait coûté plus de 100.000 millions de dollars. Plus le succès de l'invention et de la création de nouvelles armes chaque fois plus sophistiquées et efficaces remporte un vif succès, plus important est notre échec à construire la paix.
- Le revenu per capita du Bangladesh est de 130 dollars, face aux 34.155 du Luxembourg. Un espagnol peut aspirer à vivre jusqu'à 80 ans alors que l'espérance de vie d'un habitant de Zambie est seulement de 37 ans. Le sida est en train de se convertir chaque fois plus en une maladie de pauvres et si l'on ne peut la vaincre, elle détruira de nombreux pays du sud. En 2010, l'espérance de vie du Botswana sera de 33 ans, sans le sida elle aurait été de 64 ans.

- Nous vivons dans le monde de la communication, de l'Internet, des réseaux satellites et des voix de l'information, pourtant il reste encore 1.000 millions d'analphabètes dont 600 millions de femmes. La pauvreté garde un visage éminamment féminin; 70% des personnes en situation de précarité sont des femmes. Bien qu'elles travaillent jusqu'à 10 heures en plus par semaine que les hommes, leurs salaires sont de 50% à 80% inférieurs. Une femme sur 3 a été victime de violence domestique et chaque année un million de femmes et de jeunes filles intègre le cercle de la prostitution.
- Des millions d'enfants errent seuls dans les rues sans dignité, sans famille ni affection. Ils dorment sous des journaux en guise de couverture, sous les ponts ou dans les entrées de grands immeubles. Ils inhalent de la colle pour s'évader de cette terrible situation et tombent jour après jour dans les griffes des truands de la prostitution, de la délinquance, de la servitude, de la pornographie, du trafic de stupéfiants, du trafic d'organes, de la mendicité et des escadrons de la mort.
- A la grande et effroyable misère de milliards de personnes, il faudrait ajouter la croissante misère humaine et spirituelle des satisfaits. Des millions de personnes se déshumanisent à cause des conditions infrahumaines dans lesquelles ils doivent vivre, alors que **d'autres se déshumanisent à cause de la perte de sensibilité face à la douleur et la misère de leurs semblables**. Beaucoup tuent pour posséder et d'autres tuent ou font tuer pour défendre ce qu'ils ont et empêcher les autres d'avoir. Les miséreux attaquent aux couteaux et aux pistolets alors que les gens de pouvoir exterminent avec des « bombes intelligentes ».
- La loi du plus fort qui règne dans cette jungle humaine est finalement bien plus cruelle que celle du monde animal: ces derniers n'accaparent ni n'amassent, et ne prive pas les autres une fois rassasiés. Dans le but d'attirer les investissements étrangers, certains gouvernements ont contribué à la dégradation et à la surexploitation de la force du travail, revenant ainsi aux situations d'**esclavage** que l'on pensait définitivement abolies. Le capital inter-





national impose des conditions de travail particulièrement dures dans les «ateliers de sous traitance («maquillas»». Les femmes, préférées pour effectuer ce genre de travail, doivent se soumettre à des tests de grossesse, travailler jusqu'à 14 heures par jour, voire plus, et sont surveillées en permanence, le droit de se rendre aux toilettes leur étant refusé hors des horaires réglementés. Toute forme d'organisation visant à faire respecter leurs droits leur est interdite. Elles subissent fréquemment de mauvais traitements et sont victimes de harcèlements sexuels. La majorité d'entre elles gagne moins d'un dollar par jour. En 1997, le salaire de Michael Jordan pour la publicité des chaussures Nike a été supérieur à ceux des 32.000 ouvriers asiatiques de cette même multinationale. A Haïti, une ouvrière peut coudre jusqu'à 18.000 tee-shirts hebdomadaire à l'effigie du personnage Pocahontas que la maison Disney vendra 20 dollars pièces, alors qu'elle payera à l'ouvrière la valeur d'un seul tee-shirt par semaine sur les 18.000 cousus.

- C'est un monde qui nous invite tous à posséder et à consommer allègrement mais qui ferme ses portes à une majorité ne pouvant pas en payer l'entrée. La violence augmente de façon exponentielle. Il y a tout d'abord la violence de l'exhibitionnisme de ceux qui affichent et gaspillent et la violence de ceux qui veulent posséder à tout prix (attaques à main armée, vol, prostitution, trafic de drogues, d'enfants, d'organes...). Il y a également la violence militaire et répressive des puissants qui **essayerent en vain d'établir l'ordre dans un monde structurellement désordonné**. Les prisons inhumaines et immondes où l'on cultive avec ferveur la corruption et la violence de vraies écoles de la délinquance et rengorgent et se remplissent de miséreux. La sécurité est un privilège de plus en plus rare et précieux. Dans de nombreuses villes, le fait de rester en vie est seulement une question de chance. Tous les lundis, les journaux des principales villes du sud nous rapportent les statistiques portant sur les victimes de la délinquance tel que le ferait un rapport de guerre très extensif.
- Partout le désordre et la violence règnent. Les fleuves et les arbres disparaissent et chaque jour le chant des oiseaux se fait plus fragile et lointain. La pollution nous cache les

étoiles et le trou de la couche d'ozone menace d'engloutissement l'espèce humaine. Envahis par le bruit et l'urgence, nous sommes devenus sourds aux **plaintes de notre terre meurtrie**, aux cris de famine et de douleur de nos frères et à la sourde rumeur de notre solitude croissante.



1.3 Le visage de la globalisation actuel peut être remodelé

Nous, éducateurs populaires de Foi et Joie, **militants de l'espoir**, croyons et affirmons qu'il est possible de changer le visage de l'actuelle globalisation. Notre foi, notre espérance, notre engagement nous permettent de considérer cette globalisation également comme un phénomène humain offrant de nombreuses possibilités. En effet, elle a créé des conditions pour universaliser le paradigme des droits de l'homme, l'interculturalité, le souci de l'environnement, le dialogue œcuménique, le dialogue de genre, la recherche d'équité, de justice, le sentiment et la pratique de la co-responsabilité et de la solidarité. Pour la première fois dans l'histoire, le développement scientifique et technologique **nous permet de créer des conditions de vie digne pour tous**. La globalisation a rendu possible la construction de réseaux au sein de la société civile, l'engagement global, les alliances de lutte contre tout type de violence et d'oppression, une sorte de communion planétaire. Elle nous a permis d'**articuler dénonciations et propositions**. En fin de compte, la globalisation nous a permis de mieux nous connaître les uns les autres et de nous sentir humanité qui coexiste dans une seule et même maison, la planète terre.

Pour toutes ces raisons, dans «Foi et Joie», nous nous appliquons à **assumer la globalisation comme une opportunité et une responsabilité**. Nous voulons nous engager, à une époque où le désespoir et l'égoïsme se globalisent, à travailler pour une *globalisation de l'espoir et de la solidarité*. Une globalisation au service de l'être humain qui aurait pour centre la personne, sa dignité et sa réalisation dans ses préoccupations et ses choix, et non pas le marché et le profit. Tout à fait conscients de la vocation historique de l'être humain qui est, en fin de compte, celui qui construit et reconstruit le monde et la société, nous affirmons que la globalisation qui n'est pas au service de toutes les personnes et de tous les peuples, ne sera qu'une nouvelle forme de servitude et de déshumanisation. C'est pourquoi, nous faisons nôtre le message de sa Sainteté Jean Paul II pour la Journée mondiale de la Paix en 1998:



Le défi est d'assurer une mondialisation dans la solidarité, une mondialisation sans marginalisation. Il y a là un devoir évident de justice, qui comporte de notables implications morales dans l'organisation de la vie économique, sociale, culturelle et politique des nations.

Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

- 1. Comment s'exprime la globalisation dans votre pays? Quelles données socio-économiques connaissez-vous? Comment se vit la globalisation dans votre quartier, votre communauté ou votre village?*
- 2. De quelle manière la globalisation affecte-t-elle les bénéficiaires de votre centre, leurs familles et leurs communautés? Comment vous affecte-t-elle, vous-même et vos collègues de travail?*
- 3. Quelles expériences positives vous permet de vivre la globalisation? Que proposez-vous pour profiter des avantages qu'offre la globalisation?*



CHAPITRE 2



Les défis de l'Éducation Populaire

Au sein de l'organisation Foi et Joie, nous assumons l'Éducation Populaire comme un moyen privilégié pour transformer les personnes et la société. Dans ce monde si convulsé et agité, la véritable paix ne sera possible que si nous formons des personnes au cœur paisible.

Ceci doit être l'objectif essentiel de l'Éducation Populaire qui doit retrouver **sa tâche humanisatrice**. Nous avons besoin, d'urgence, d'une éducation capable de guider ce monde qui avance à une vitesse vertigineuse sans destin ni but. Une éducation qui, selon Mounier, réveille l'être humain que nous avons tous en nous, nous aide à construire la personnalité et à orienter notre vocation sur la terre. Il s'agit de **cultiver cette graine qui est en chacun de nous** et de promouvoir non pas le conformisme ni l'obéissance sinon la liberté de pensée et d'expression ainsi que la critique sincère, constructive et honnête.

L'objectif de l'Éducation Populaire ne peut se limiter à l'enseignement de connaissances, à la construction de capacités,



à la promotion des bénéficiaires ou à la remise de diplômes et de certificats. Elle doit **former intégralement les personnes** forger des cœurs forts et solidaires et créer des **citoyens capables de s'engager dans le bien commun**, conscients du fait que la survie de l'humanité passe par la cohabitation et que l'égoïsme, l'individualisme et l'écocide sont à long terme des formes de suicide. Il faut oser transformer les centres et des programmes éducatifs en ateliers d'humanité, et **octroyer des diplômes de «vraies personnes»**. L'éducation ne peut pas être qu'un moyen de gagner sa vie. Bien au contraire, elle doit être un moyen d'enrichir celle des autres pour ainsi engendrer le goût de vivre une vie qui ait un sens, un but avec un projet construit, des objectifs et des idéaux.

Opter pour cette éducation humanisatrice, capable de globaliser l'espérance et la solidarité nous confronte, en tant que Foi et Joie, à une série de défis. Nous signalerons ici les plus importants, tout en sachant que ce ne sont pas les seuls et que le débat reste ouvert.

2.1 L'inclusion et le service prioritaire pour les plus démunis

Si la connaissance constitue aujourd'hui un capital clé pour s'intégrer de manière productive dans la société et développer pleinement ses talents personnels, il faut garantir à tous et tout spécialement aux plus faibles et aux plus démunis qui n'ont pas les moyens d'y accéder seuls, une éducation de qualité. Une éducation qui permette à tous sans exception de développer qualités et capacités créatives, de façon à ce que chacun puisse se responsabiliser et réaliser son objectif de vie.

En général **l'exclusion éducative reproduit et consolide l'exclusion sociale**. Ce sont précisément ceux qui ont le plus besoin de cette éducation, qui n'y ont pas accès ou que le système éducatif abandonne avant l'heure et qui finalement en sortent sans avoir appris ni acquis les compétences minimums et essentielles pour un développement autonome. **Les écoles des pauvres sont en général de pauvres écoles qui contribuent à reproduire la pauvreté**. S'il semblait évidemment inconcevable d'imaginer que des hôpitaux ou cliniques puissent renvoyer chez eux les malades les plus graves ou ayant besoin de soins intensifs, il semble par contre normal d'accepter sans trop de difficultés que des centres éducatifs expulsent des élèves dans le besoin ou ceux qui sont problématiques, et ne gardent que les meilleurs.

Il existe de nombreux mécanismes, implicites ou explicites, utilisés par les centres éducatifs pour exclure les plus faibles au profit des meilleurs. C'est à partir de ce fait que Foi et Joie se donne comme priorité l'analyse et la révision des formalités et de nos exigences (examens d'admission, frais, papiers...) d'admission dans nos programmes éducatifs, de façon à ce que les élèves les plus démunis demeurent notre priorité. Il est possible que ces derniers n'imaginent même pas que les centres et les programmes de Foi et Joie leur soient destinés. Par conséquent, ils ne se présenteront pas pour nous solliciter une place vacante. **C'est alors notre devoir d'aller les chercher**, de faire tout notre possible pour qu'ils persistent le plus longtemps possible dans nos programmes éducatifs.



Si nous voulons éviter que l'éducation des plus pauvres reproduise et perpétue la pauvreté, nous devons leur garantir **une éducation qui leur permette d'éviter un échec** et qui leur garantisse les compétences essentielles pour s'épanouir et devenir efficaces dans le monde du travail et dans la vie de façon à ce qu'ils ne soient ni exclus par la société, ni transformés en exclusants.

Il ne sera pas facile d'éviter l'échec des plus faibles dans cette société organisée pour le reproduire. En effet, l'éducation reproduit de fait les inégalités, tout en légitimisant les institutions qui les re-crée. C'est pour cela qu'il est urgent de relire l'échec, non pas à travers les bénéficiaires de l'Éducation Populaire, mais à travers la société et le système éducatif. Derrière chaque étudiant qui échoue, l'échec de l'éducateur, celui de la famille, du programme éducatif ou celui de la société est occulté. Il est possible que **cet échec se doive au fait que nous ne sommes pas capables de lui offrir ce dont il a besoin**.

C'est à partir de cela qu'il devient nécessaire de mettre en pratique **la discrimination positive** pour privilégier un meilleur service pour ceux dont les carences sont plus importantes et pour compenser ainsi, dans la mesure du possible, les inégalités d'origine et éviter qu'elles se transforment en discrimination. Traiter chaque personne également, dans un monde scandaleusement inégal, revient à favoriser ceux qui possèdent plus et léser ceux qui possèdent moins.

Cela exige de Foi et Joie un travail quotidien plus long et plus intensif, avec **des centres éducatifs compensatoires** dotés de bonnes bibliothèques, de cantines scolaires, de salles informatiques, de laboratoires, de terrains de sports, de salles d'étude ou de recher-



che confortables, et d'activités extra-scolaires intéressantes. Nous devons aussi travailler durement pour avoir **les meilleurs éducateurs**, motivés et en processus de formation permanente, capables de générer des changements éducatifs nécessaires et d'encourager une pédagogie qui reconnaisse les connaissances et les valeurs de chaque étudiant et de promouvoir leurs motivations, leur estime d'eux même et leur envie d'apprendre.

La discrimination positive en vue de l'intégration des exclus implique de s'occuper tout particulièrement des enfants, des adolescents et des adultes qui ne sont jamais allés à l'école ou qui l'ont désertée prématurément. Il faut donc mettre en place une grande variété de programmes éducatifs, formels et informels permettant d'augmenter leur estime de soi, de cultiver leur valeurs et de leur apporter une formation professionnelle, humaine et politique pour qu'ils ne soient pas seulement de bon travailleurs mais aussi de bons citoyens et des protagonistes de la démocratisation. Des programmes ne reproduisant pas les pratiques éducatives qui sont à l'origine de leur abandon précoce mais qui se structurent sur des processus pédagogiques réellement dialogiques et participatifs répondant aux motivations, aux intérêts et aux nécessités des étudiants. **Les programmes destinés à offrir «une seconde chance» ne peuvent être des programmes médiocres** sinon d'excellents programmes facilités par les meilleurs éducateurs.

L'Éducation Populaire exige de nous aujourd'hui que nous élargissions le concept d'exclusion afin de ne pas le réduire à une catégorie simplement économique mais qu'elle prend en ligne de compte les victimes de tous types de discrimination (de genre, raciale, culturelle, religieuse, physique,...) pour leur permette de renforcer leurs capacités et d'exercer leurs droits à l'égalité.

Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

- 1. Quels élèves sont pris en charge dans votre centre ou programme? Sont-ils les plus démunis? Quels sont les mécanismes permettant de sélectionner les élèves? Ces mécanismes excluent-ils les plus défavorisés?*
- 2. La discrimination positive est-elle pratiquée dans votre centre dans le but de considérer tout particulièrement*

ceux qui en ont le plus besoin? Quels sont les élèves qui échouent et pourquoi échouent-ils? Que proposez-vous pour combattre l'échec?



2.2 La défense d'une éducation publique de qualité

En correspondance avec tout ce que nous venons de dire, face aux tendances de privatisation de l'éducation et aux tentatives de certains d'en finir avec la culture des droits universels aux biens et aux services essentiels dont la santé et l'éducation font parties, il revient à l'Etat et à la Société de garantir tous ces droits, comme condition sine qua non pour permettre l'exercice de la citoyenneté participative et responsable. Toute privatisation comporte une certaine exclusivité et par conséquent cela génère l'exclusion de quelques-uns ou de beaucoup. Le secteur privé, n'étant pas public, «prive» certains d'avantages. C'est pourquoi, l'Éducation Populaire défend l'éducation publique de qualité, puisqu'elle considère **le public comme bien commun**, également accessible à tous. Les places et les parcs publics sont ouverts à tout le monde et nous pouvons tous en profiter équitablement, sans considération de race, de religion ou de condition sociale alors que les clubs privés, au contraire, restent l'apanage exclusif de certains. A la différence du privé qui implique une appropriation exclusive et contrecarre l'usage commun, **le public appartient à tous et est ouvert à tout le monde, vise le bien commun et qui garantit l'équité.**

Indépendamment du fait que l'éducation soit fournie par l'Etat ou par des particuliers, elle constitue un «**service public**» qui doit profiter à tous. Défendre le public suppose, par conséquent, dépasser cette conception si erronée et pourtant si généralisée qui associe le public à l'État, et de **mener un combat décisif contre cette culture qui privatise le public à sa convenance** (intérêts personnels ou collectifs, du parti ou du syndicat) et empêchent l'intégralité des la société d'accéder aux biens et services de qualité. Ceci devient impossible lorsque l'école publique souffre une dégradation ou un effondrement et ne peut qu'offrir une éducation de seconde ou troisième catégorie. Elle cesse alors de représenter un bien public puisqu'elle n'est plus un bien, quelque chose de bon, de bonne qualité, et se transforme en «mal» public.

Pour toutes ces raisons, l'Éducation Populaire doit **combattre les politiques éducatives excluantes** et proposer et persister à



travailler pour un pacte entre les gouvernements, les partis politiques, la société civile, les églises, les parents et la communauté en général, les entreprises, les corporations et les syndicats, les médias, les spécialistes et les travailleurs pour **une éducation de qualité pour tous**. L'éducation en tant que projet public, national en tant que proposition encourageante et mobilisatrice, en tant que priorité et tâche primordiale de la société. Si l'éducation est un droit elle est également un devoir de tous⁹. En général, dans nos pays, l'éducation publique ne représente pas une préoccupation des classes aisées dont les enfants sont scolarisés dans des centres privés.

Défendre le public suppose également lutter avec fermeté pour la défense d'une **éthique du public** et du travail bien fait, de façon à ce que les fonctionnaires se responsabilisent de leurs actes et qu'ils assument leur tâche avec efficacité.

Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

- 1. Sentez-vous que dans votre pays l'éducation est en processus de privatisation? Pourquoi? Pourriez-vous désigner quelques organismes qui privatisent le bien public pour leurs propres bénéfices?*
- 2. L'éducation publique est-elle de bonne qualité dans votre pays? Quels en sont les plus importants problèmes et atouts?*
- 3. Quelles relations entretient votre centre ou votre programme éducatif avec les écoles publiques du voisinage? Que proposez-vous pour resserrer les liens et travailler conjointement pour une éducation publique de qualité pour tous?*

2.3 La formation de sujets autonomes

Nous vivons dans un monde qui nous invite à nous forger une identité et à nous pleine réalisation au moyen de l'individualisme consumériste, qui «canibalise» nos relations et nous impose un **darwinisme social** (la loi de la sélection naturelle du plus fort) et **moral** (les plus pauvres sont responsables de leur condition) et

⁹cf. Gómez Buendía, Hernando, (1998) : «Educación, la Agenda del Siglo XXI Hacia un desarrollo humano» (L'éducation, le rendez-vous du 21ème siècle. Pour un développement humain). PNUD, Tercer Mundo, Bogotá

réduit également les citoyens à de simples consommateurs ou à de simples clients. La finalité de l'éducation doit donc être, comme nous dit Pérez Gómez¹⁰: «l'urgence et la consolidation du sujet, ce qui suppose la défense de la liberté personnelle et le développement de la communauté». L'homme devient sujet dans la mesure où il se responsabilise de ses émotions et de ses actions, dans la mesure où il prend une réelle possession de sa vie et se libère de ses dépendances et de ses entraves.

Par conséquent, le principal objectif de l'éducation populaire doit être **la formation des personnes et des citoyens**. Il s'agit d'aider l'homme et la femme que nous portons tous en nous à naître. Eduquer signifie **aider à se connaître, à se comprendre, et à se valoriser** pour pouvoir développer pleinement tous nos talents et **réaliser la mission de notre vie conjointement avec les autres**. C'est seulement en nous connaissant, en nous comprenant, en nous valorisant et en nous aimant nous-mêmes que nous pourrions aimer les autres et vivre avec eux.

Dans notre monde, les sujets autonomes capables de donner un sens à leur vie ainsi que de la vivre pleinement se font de plus en plus rares. **La majeure partie du monde vit en fonction d'autre chose** (commerce, mode, les habitudes, dirigeants, objets, routine, argent...) sans se poser comme sujet en tant que tel, incapable de donner un sens personnel à son existence. En fin de compte, les gens vivent leur vie comme s'ils jouaient un rôle. Ils ne sont pas les acteurs de leur propre projet de vie sinon de simples acteurs d'un scénario écrit par d'autres. **La liberté**, qui est **autonomie responsable** et dépassement des caprices et des entraves -de façon à ce que rien ni personne n'ait de pouvoir sur autrui-, est de plus en plus confondue avec la capacité de répondre aux suggestions ou aux orientations du marché et à la satisfaction de l'instinct qu'il stimule en permanence. La liberté finit ainsi par se confondre avec son opposé, la dépendance totale, l'esclavage au marché ou à l'instinct.

Si aujourd'hui, en tant qu'êtres humains, nous grandissons de façon exponentielle vers l'extérieur et avons besoin d'accumuler des choses pour combler l'infime petitesse de nos esprits, nous devons affirmer qu'une personne pleinement humaine cherche à rester elle-même, en réussissant à développer ses potentialités **et à mener à bien sa mission en toute liberté et solidarité**. Seules les personnes authentiques seront capables de sortir d'elles-mêmes, de s'engager



¹⁰Pérez Gómez, Angel (1998): «La cultura escolar en la sociedad neoliberal» (La culture scolaire dans la société néo libérale), Morata, Madrid.



dans de nobles causes et de le faire en toute liberté. Elles pourront devenir de vrais citoyens, capables de vivre et de vivre avec, soit de cohabiter et de se livrer à la naissance d'une culture et d'une société promouvant et garantissant une vie épanouissante pour tous.

Éduquer des personnes ou des sujets autonomes suppose que les éducateurs populaires -peu importe le programme éducatif pour lequel ils travaillent - doivent avant tout se considérer comme des **enseignants d'humanité**, ce qui implique de s'investir activement dans le dépassement de soi-même. Ce n'est qu'en s'efforçant au quotidien d'être meilleur, de vivre les valeurs que l'on préconise, que l'on pourra contribuer à former véritablement les étudiants à être personnes.

Éduquer pour la formation de personnes autonomes suppose également éduquer pour l'expérience profonde d'une spiritualité incarnée et engagée. Pour nous, au sein de Foi et Joie, **la spiritualité consiste à suivre Jésus aujourd'hui**, selon l'Esprit dans ce monde globalisé. Jésus ne nous à pas seulement révéler Dieu en tant que Père, mais aussi ce que signifie être homme ou femme. Quand Jésus nous invite à le suivre, il nous propose **le chemin de la plénitude**, celui de la réalisation personnelle, de la pleine autonomie. Pour nous, Jésus est la voie qui mène au Père, à la reconnaissance de l'autre en tant que frère et à trouver la plénitude en vivant les exigences de la filiation commune, fondement de la fraternité.

Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

1. *Que signifie pour vous être «enseignant d'humanité»? Vous considérez-vous comme tel? Considérez-vous que vos collègues le soient? Expliquez pourquoi?*
2. *Votre pratique éducative et votre programme sont-ils orientés vers la formation de sujets autonomes et des personnes épanouies? Comment procédez-vous?*
3. *Quelles sont les valeurs qui sont le plus traitées dans votre centre? Comment vous y prenez-vous?*
4. *Comprenez-vous et assumez-vous la spiritualité comme la voie portant vers l'épanouissement humain?*
5. *De quelles expériences ou vécus importants vous souvenez-vous en ce qui concerne le travail sur la spiritualité*

réalisé au sujet de la brochure de Benjamín González Buelta? Pourquoi ne pas feuilleter de nouveau cette brochure, la relire ou y réfléchir à? Quelles en sont les idées qui continuent de vous toucher?



2.4 La démocratisation profonde de tous nos centres éducatifs

«**Foi et Joie en tant qu'organisme d'Éducation Populaire est inimaginable sans participation**» clame avec une logique frappante le document «Apoyo y Orientación a los procesos participativos en Fe y Alegría¹¹» (Aide et orientation aux processus de participation au sein de Foi et Joie) lors du XIX^e Congrès International de Lima en 1998. Les postures autoritaires et individualistes favorisant la domination, la soumission et la dépendance n'ont évidemment pas leur place dans une proposition de l'Éducation Populaire qui cherche à faciliter le pouvoir aux exclus et aux pauvres pour qu'ils vivent une vie digne et deviennent sujets d'une démocratie substantive.

La démocratie est un style de vie et l'éducation doit y préparer au moyen de l'exercice de la **coexistence démocratique**. Malheureusement à l'heure actuelle, les centres éducatifs ne sont généralement pas des lieux de respect, de dialogue, de cohabitation ni de formation citoyenne. Il s'agit plutôt de lieux où l'on exerce mille formes d'agression, d'exclusion et de domination, implicites ou explicites et où l'on foment l'individualisme et la non-solidarité. Ernesto Sábato affirme qu'il est «crucial de comprendre que la première trace laissée par l'école et la télévision dans l'âme des élèves est celle de la compétition, de la victoire sur les camarades et sur l'individualisme le plus emphatique, être le premier, le gagnant. Je crois que l'éducation que nous donnons à nos enfants engendre le mal parce il est désigné comme un bien: la pierre angulaire de notre éducation se fonde sur l'individualisme et sur la compétition¹²». De là, la nécessité de comprendre et de structurer les centres et les programmes comme des **communautés de vie, de participation démocratique**, de recherche intellectuelle, de dialogue, de travail et d'apprentissage partagé où **tout le monde apprend et où l'on apprend de tous**. Des communautés éducatives où l'on apprend parce que l'on y vit, parce que l'on participe, on construit conjointement des alternatives aux problèmes individuels et sociaux. On y foment l'initiative, les divergences y sont tolérées, et les différents points de vue et les différentes solutions y sont intégrés. Enfin, c'est

¹¹ Fe y Alegría (2000):

«*Identidad de Fe y Alegría*» (Identité de Foi et Joie), documents, Revista de la Federación Internacional de Fe y Alegría, Caracas p.24.

¹² Ernesto Sábato (2000): «*La resistencia*» La résistance), seix Barral, Barcelona, p.68.



le lieu où le climat culturel de la communauté avoisinante enrichit et où, pour conclure, se construit la vraie démocratie.

Les bénéficiaires de l'Éducation Populaire apprennent la démocratie non pas en récitant ses principales caractéristiques mais en vivant et en construisant leur propre communauté démocratique d'apprentissage, de travail et de vie. C'est à partir de là que le mode de gestion et d'organisation; les formes d'exercice de l'autorité et du pouvoir -que l'on comprend comme pouvoir qui rend les communautés puissantes et autonomes, qui les fait mûrir et qui les maintient motivées et engagées-; les canaux de participation qui s'ouvrent pour permettre aux communautés de contribuer; les modes de résolution des problèmes et de confronter les conflits; la proximité et l'affection des relations interpersonnelles et de l'aide envers les différents membres de la communauté éducative; le respect de la diversité et des différences; la responsabilité et l'engagement que chacun assume face à ses devoirs et à ses obligations; la défense des droits de tous et tout particulièrement des plus faibles; la solidarité et la discrimination positive qui bénéficient en priorité aux plus démunis et encourage la pédagogie de la réussite pour tous; les façons de célébrer, d'avoir des loisirs et de produire; toutes ces caractéristiques doivent d'une certaine façon exprimer les valeurs, le style de vie et d'organisation que nous recherchons et que nous désirons. Il s'agit, finalement, de transformer profondément les centres éducatifs actuels pour qu'ils deviennent les **graines mais aussi les miroirs** de la nouvelle société.

Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

- 1. Comment s'exerce le pouvoir dans votre centre ou dans votre programme éducatif? Comment l'exercez-vous au sein de votre salle? Est-ce un pouvoir autoritaire ou un pouvoir qui permet aux autres de mûrir? Comment résolvez-vous les conflits? Comment avez-vous élaboré les règles et les normes de discipline?*
- 2. Votre centre ou programme est-il un modèle d'authentique démocratie? Que proposez-vous pour générer une plus grande participation des éducateurs, des étudiants, du personnel administratif et de service, des membres de la communauté au sein de votre centre?*
- 3. Comment comprenez-vous l'idée de transformer les centres éducatifs en «graines et miroirs d'une nouvelle société»? Que proposez-vous pour faire de cette idée réalité?*

2.5. La productivité et l'apprentissage

L'éducation populaire doit assumer dans tous ses programmes le défi de l'apprentissage et de la productivité. **Production de vie**, de qualité de vie. Les centres et les programmes ne doivent pas être conçus et organisés pour **reproduire** des réponses préfabriquées et des contenus insignifiants, mais pour **produire** des connaissances significatives et utiles, des compétences, des solutions, des habiletés et des valeurs cohérentes avec le modèle d'homme et de femme que nous préconisons.

Aujourd'hui, un enseignement qui se limite à transmettre des quantités de connaissances, que les étudiants doivent mémoriser et répéter pour réussir un examen ou obtenir des notes n'a pas de sens. Il est en effet nécessaire **d'enseigner à apprendre** de sorte que les bénéficiaires acquièrent **la capacité à penser de façon autonome** et indépendante, ce qui leur permettrait de poursuivre leur formation continue, tant dans le système éducatif qu'en dehors de celui-ci. Cela suppose donc le développement de compétences de bases et notamment celles de **l'expression orale, de la lecture, de l'écriture, de l'évaluation, du calcul, de la pensée logique et de la résolution de problèmes**. D'où la nécessité que tous les programmes éducatifs se chargent de garantir à tous les élèves la maîtrise de ces compétences de base.

L'Éducation Populaire doit s'évertuer à faire de chaque élève un **lecteur autonome** et indépendant. Si des élèves lecteurs terminent leur formation dans nos centres et de nos programmes, s'ils aiment lire et en éprouvent le besoin, nous leur ouvririons alors la porte vers l'apprentissage permanent. Ainsi le défi ne réside pas seulement dans l'alphabétisation ou l'enseignement de la lecture à nos étudiants, mais aussi dans le fait de les **convertir en de véritables lecteurs**, qui éprouvent le besoin de lire. Cela ne sera possible que si les éducateurs sont eux-mêmes des lecteurs, s'ils ont découvert le besoin et le plaisir de lire et de faire de la lecture un instrument d'usage quotidien.

Il n'est pas facile de devenir un bon lecteur et on ne finit jamais de l'être. Lecteur du texte et du contexte, de l'image, du mot et du monde, capable non seulement de comprendre les textes écrits mais aussi d'entendre et d'interpréter les cris déchirants de la réalité. Passer de lecteur passif et de consommateur de textes à lecteur critique de ces derniers et des intentions de leurs auteurs.





Lecteur des nouveaux codes de communication et d'information, des langages, le digital et l'audiovisuel, pour traiter, utiliser et dé-mystifier les multiples informations qui nous submergent ainsi que le sens et le non-sens de si nombreuses propositions éducatives, politiques, économiques, culturelles et sociales.

S'il est difficile de devenir un bon lecteur de textes et de contexte, de faits, d'événements, de termes et d'images, il est encore plus difficile de devenir un **bon écrivain**. Pour maîtriser l'écriture, il faut beaucoup lire et écrire, il est nécessaire d'apprendre à organiser les idées, de lutter avec les mots et de faire l'expérience pratique de ce qu'est un moyen de communication pour transmettre aux autres les propres expériences, les rêves, les idées, les peurs, les désirs et les illusions.

Si l'écriture est un moyen de communication et de création, elle l'est également pour **apprendre à penser**, puisqu'elle oblige à réfléchir sur les propres pensées. La preuve en est que l'on ne comprend bien une idée que lorsqu'on est capable de l'écrire. «**Si tu souhaites savoir ce que tu penses, écrit-le.**» Derrière de nombreuses résistances à écrire se cachent les refus de penser, et il est d'ailleurs triste de constater combien le système éducatif a négligé l'exercice continu de l'écriture personnelle et créative. Ce système enseigne plus à reproduire et à copier qu'à produire et à créer.

Il ne suffit pas d'apprendre à penser, à s'exprimer, à lire et comprendre la réalité. L'objectif de l'Éducation Populaire est de **transformer cette réalité**, de l'humaniser. Cela suppose de comprendre et d'assumer les centres éducatifs non plus comme des lieux où l'enseignant va enseigner, où les élèves vont apprendre et où la communauté s'arrête à la porte d'entrée mais plutôt de les considérer comme des lieux où tous -éducateurs, étudiants ainsi que la communauté- vont apprendre à se suffire à eux-mêmes, à s'organiser, à résoudre leurs problèmes, à contribuer par des propositions et des initiatives, à créer de l'art, des sciences et des technologies, à célébrer culture et foi comme des expressions leur permettant de se dire et de dire aux autres ce qu'ils sont, ce qu'ils ressentent et ce qu'ils aiment ou veulent, de façon à améliorer leur qualité de vie et à forger une société plus participative et plus juste. La réalité pénètre le curriculum d'études et se transforme en devient la principale source d'apprentissage.

Ceci doit nous amener à assumer de manière plus créative la nécessaire adéquation entre la théorie et la pratique, le travail intel-

lectuel et le travail manuel, l'entraînement et la formation, le savoir et le savoir-faire, la formation technique et la formation générale, le savoir et le savoir-faire, la formation professionnelle et la formation personnelle moins centrée sur l'emploi, l'union entre l'entreprise et l'école. **Les écoles doivent produire et les entreprises enseigner.** Il s'agit de promouvoir une culture qui assume le travail -manuel et intellectuel et le besoin de se mettre à jour et d'apprendre de façon permanente, en tant que valeurs essentielles, en tant que moyens essentiels à la réussite personnelle et à la création de biens et de services permettant une vie digne pour tous.

Éduquer pour la productivité suppose d'assumer de manière créative les nouveaux défis du développement et de la culture technologique, «d'inculquer l'éducation des pauvres, de façon à ce qu'ils ne soient ni engloutis par la nouvelle culture technologique - comme de simples utilisateurs déracinés de la culture moderne- ni en soient exclus, de par leur incapacité à s'intégrer à ce nouveau monde¹³».

Nous, éducateurs populaires, ne pouvons être ni **technophiles ingénus** (se laissant éblouir sans aucun sens critique par les nouvelles technologies) ni des **technophobe peureux** (méfiants et craintifs des nouvelles technologies). C'est pourquoi il est donc urgent d'ouvrir les trames programmatiques aux transformations scientifiques et technologiques, **d'alphabétiser scientifiquement et technologiquement** les étudiants et de leur fournir les compétences nécessaires pour qu'ils ne restent pas en marge du travail productif et qu'ils puissent ainsi participer activement à la compréhension et à la transformation de la société. Le déficit consiste à former des élèves pour les rendre capables d'imaginer et de construire un modèle social alternatif, une société où productivité et croissance soient compatibles avec équité et justice.

L'utilisation indispensable et l'appropriation de nouvelles technologies doivent néanmoins être le résultat d'une décision pédagogique globale et non pas simplement une option technique. Cela suppose avoir défini le pourquoi et le comment de l'utilisation des nouvelles technologies ce qui implique, évidemment, une bonne connaissance préalable de leur utilisation et de leurs possibilités. Comme précise Daniel Gil Pérez, «le rôle de l'éducation face aux transformations scientifiques et technologiques est de contribuer à affronter, de manière globale et cohérente le triple défi que suppose le développement des peuples (y compris,



¹³ Fe y Alegria (2000): «Educación, Tecnología y Desarrollo » (*Education, Technologie et Développement*). Document final du XXX Congrès International. Revista de la Federación Internacional, N° 1, Caracas, 2000, p.7.



évidemment, son développement culturel), la consolidation des systèmes démocratiques et des processus d'intégration résolvant les actuels déséquilibres inadmissibles et intolérables, en respectant, en même temps, la diversité culturelle¹⁴». Le défi réside dans le fait de s'approprier -avec un sens critique et créatif-, les nouvelles technologies, pour les intégrer à une proposition éducative contribuant à doter les étudiants de pouvoir et d'autonomie.

Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

1. *Nos centres et nos programmes sont-ils orientés fondamentalement sur la reproduction des connaissances ou sur leur production? Que nous disent, à ce propos, les évaluations que nous mettons en place? Que proposons-nous afin d'être plus productifs?*
2. *Tous nos programmes sont-ils orientés vers la conversion de nos étudiants en lecteur chaque fois plus autonomes et en rédacteurs personnels et créatifs? Évaluez comment ce travail est réalisé. Sommes-nous des lecteurs et des écrivains? Que proposons-nous pour progresser dans ce domaine?*
3. *Quelle attitude de notre personnel est la plus fréquente face aux nouvelles technologies? Que proposons-nous pour une utilisation adéquate?*

2.6 L'intégration dans la communauté

Pour Foi et Joie, l'Éducation Populaire est, dans une perspective de changement social, une **pratique éducative communautaire** étroitement liée aux communautés populaires. Un programme éducatif isolé et fermé à la communauté et à ses problèmes représente un contresens pour l'Éducation Populaire. Les centres éducatifs formels et informels doivent être reliés aux nécessités locales et être des espaces ouverts où la communauté s'interroge elle-même, mûrit, se politise et construit ainsi son histoire. En quelques mots, les centres éducatifs doivent, conjointement avec les communautés, vivre les mêmes douleurs, exprimer leurs rêves et leurs espoirs et fêter leurs triomphes et leurs joies dans le processus de transformation de la réalité.

¹⁴ Daniel Gil Pérez (1998): «El papel de la educación ante las transformaciones científico-tecnológicas» (*Le rôle de l'éducation face aux transformations científico-technologiques*), dans *Democracia, Desarrollo e integración*. Troquel. Buenos Aires.

Pour les écoles, cela suppose un changement de conceptions et d'attitudes non seulement de la part des directeurs, des éducateurs et des élèves mais aussi des parents et des tuteurs, qui pensent trop fréquemment que leur travail éducatif termine par l'inscription de leurs enfants dans les centres. Aujourd'hui, nous comprenons de mieux en mieux que le pouvoir d'action des écoles est extrêmement réduit en ce qui concerne l'enseignement des valeurs sans le partenariat des familles et de la communauté. Cela suppose alors que **les familles récupèrent leur rôle d'éducateur primordial** et qu'elles se responsabilisent aussi en tant qu'éducatrices, qu'elles soient disposées à évoluer et à se transformer, à s'engager activement dans la construction du projet du centre éducatif.

Ce changement tellement nécessaire et urgent ne sera possible que si tous les intéressés commencent à comprendre que l'Éducation Populaire va bien au-delà de la transmission de certaines connaissances, de savoir-faire et d'expériences et d'attitudes puisqu'elle inclut également la recherche et la construction collective de styles de vie plus humaine.

Intégrer le centre éducatif à l'environnement, à la vie de quartier et à la communauté suppose un long processus qui débute par la sélection des contenus qui vont être travaillés dans les salles de classe, toujours sur la base des connaissances et de la culture des étudiants. Un processus qui se poursuit ensuite par l'intégration pédagogique des tuteurs et l'utilisation des ressources matérielles et humaines dont la communauté dispose, et par des visites des **enseignants** des directeurs aux domiciles des élèves. Le processus suppose également une transformation des réunions de familles qui doivent devenir des espaces de réflexions, de participation et de formation; ainsi qu'une révision du rôle de l'ensemble de la communauté éducative qui, généralement, a tendance à ne se représenter qu'elle-même et n'assume que rarement son rôle de porte-parole et de formation en représentation complète de ses membres. Il faudra aussi recourir à des activités spéciales qui doivent s'adapter à la culture de la communauté, donner aussi une formation systématique et persévérante aux différentes personnes et organisations clefs (équipes, écoles de parents, coopératives, communautés chrétiennes, mères bénévoles, centres sportifs et culturels...) de façon à ce que le centre éducatif se transforme progressivement en **centre de production culturelle et d'organisation communautaire**, un espace où l'on affronte et résout collectivement les problèmes, où l'on partage les joies et où se célèbrent ensemble les fêtes, où on apprend à vivre comme des citoyens responsables et solidaires.





Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

1. *Qu'avez-vous compris de la proposition de transformation des centres éducatifs en espaces où «la communauté s'interroge elle-même, mûrit, se politise et construit ainsi son histoire»? Pourriez-vous l'expliquer avec vos propres mots? Pourriez-vous citer des expériences que vous avez vécues et qui vont dans le sens de cette proposition?*
2. *Quel est le niveau d'intégration de votre centre éducatif dans la communauté de voisinage? Quelles activités réalisez-vous conjointement? Que proposez-vous pour une meilleure intégration?*

2.7 La reculturation et la formation permanente des directeurs et des enseignants

Pour remplir intégralement les objectifs cités, nous devons tous, au sein de Foi et Joie entamer un processus de reculturation et de formation permanente. Une reculturation pour passer d'une culture de la routine, de l'individualisme et de l'irresponsabilité à une **culture de l'innovation, de la coopération et de la responsabilité** visant l'accomplissement des objectifs de nos pratiques éducatives. Une formation permanente afin que tous les éducateurs de Foi et Joie deviennent des **professionnels de la réflexion** personnelle, qu'ils analysent leurs façons d'être, leurs actions et les événements, afin que la formation se traduise concrètement en transformation et en amélioration de la pratique pédagogique plutôt qu'en accumulation de diplômes et de titres, et donner ainsi une meilleure réponse aux exigences des étudiants. Il y a beaucoup de diplômés, de professeurs et de d'instituteurs, mais peu de «**maîtres**»: des hommes et des femmes qui incarnent des styles de vie, des idéaux et des moyens de réalisation humaine. **Des personnes fières et heureuses d'être des maîtres**, qui assument leur métier comme un devoir humanisant, vivifiant, comme un processus de désinstallation et de rupture avec les pratiques de la routine quotidienne.

Des maîtres, qui sont selon Joaquín Barrero «supportent la recherche de connaissances sans les imposer, qui guident les esprits

sans les modeler, des personnes qui facilitent une relation progressive avec la vérité et qui vivent leur travail comme une **aventure humanisatrice** en collaboration avec les autres¹⁵». Des maîtres engagés dans la revitalisation de la société et qui s'appliquent à donner un visage humain à la globalisation actuelle, capables de réfléchir et d'apprendre perpétuellement de leurs pratiques pédagogiques et qui assument les résultats. Des maîtres formés et disposés à effectuer les changements nécessaires, qui **s'efforcent tous les jours à devenir meilleurs, à faire toujours mieux** pour améliorer l'éducation et la société.

Des maîtres conçus comme des **éducateurs d'humanité**, non plus spécialistes d'une matière, d'un programme mais d'un projet, de valeurs, d'un style de vie et d'une façon de ressentir. **Pénétrés par le rêve, l'espoir et la responsabilité.**

La formation de ces maîtres impliquera, entre autre, travailler pour l'amélioration de la formation de base pour la relier à la formation en cours, laquelle doit comporter une proposition et un suivi adéquat pour en garantir la qualité. Le défi consiste en convertir tous les programmes et les centres éducatifs en lieux privilégiés pour la formation continue des étudiants mais aussi des éducateurs. Cela va impliquer également de travailler pour améliorer les conditions de travail des éducateurs, de façon à ce qu'ils soient rémunérés en fonction de leurs efforts, de l'importance et de la qualité de leur travail.

Questions pour la réflexion *et la lecture critique de la pratique*

1. *Vous sentez-vous fier d'être maître? Vous efforcez-vous chaque jour d'être meilleur? Considérez-vous le centre éducatif dans lequel vous travaillez comme un lieu privilégié pour votre apprentissage personnel et votre propre formation continue? Si vous avez récemment obtenu un nouveau diplôme, cela vous aide-t-il à être meilleur éducateur?*
2. *En quoi le programme d'éducateur populaire vous aide-t-il à être meilleur maître? Quels changements personnels et dans votre pratique pouvez-vous signaler depuis que vous avez commencé ce programme?*



¹⁵ Joaquín Barrero (2001): «La escuela y su misión evangelizadora» (*L'école et sa mission évangélisatrice*). Sal Terrae, Madrid, p.702.



3. *Quels besoins de formation ressentez-vous pour vous-même et pour vos collègues? Que proposez-vous pour y parvenir?*





La Pédagogie de l'Éducation Populaire

La pédagogie -de même que la psychologie, la biologie, la sociologie, l'anthropologie et la didactique- fait partie des sciences de l'éducation. Dans cette catégorie, elle occupe la place d'honneur, de par son bagage historique et scientifique¹⁶. L'objectif de la pédagogie est d'**réfléchir sur la théorie et la pratique éducative** pour promouvoir des actions concrètes visant la transformation et obtenir l'élaboration d'un modèle conforme qui réponde, aussi bien en théorie qu'en pratique, aux buts recherchés et aux contextes. Le pédagogue est un chercheur spécialiste du domaine de l'éducation qui réfléchit et révisé continuellement ce qu'il fait pour atteindre chaque fois mieux ses buts. On entre dans le domaine de la pédagogie¹⁷ dès que l'on réfléchit sur l'éducation, lorsque le «savoir éduquer» implicite devient un «savoir sur l'éducation» (sur les «comment», les «pourquoi» et les orientations) et lorsqu'on est capable d'élaborer une théorie de la propre pratique et de l'expliquer la pratique à la lumière de la propre théorie.

La pédagogie est, par conséquent, un savoir pratique théorique, le produit de la réflexion et de la recherche du domaine

¹⁶ cf. Franco Frabboni (2001-2003): «El libro de la pedagogía y de la didáctica» (*Le livre de la pédagogie et de la didactique*). 3 tomes. Editorial Popular, Madrid dont nous utilisons largement les idées dans ce chapitre.

¹⁷ Cf. Jorge Osorio (1996), «¿Qué pedagogía crítica?» (Quelle pédagogie critique?) *Revista La Piragua*, N°7, CEAAL, Santiago de Chile. Du même auteur, «Murió la pedagogía ¡Viva la pedagogía!» (La pédagogie est morte, Vive la pédagogie!) (1996) *Revista Aportes*, N°41, La Dimensión Educativa, Bogotá.



éducatif et des relations qui se construisent dans les processus d'enseignement-apprentissage, quel que soit l'espace (scolaire ou extrascolaire), le contexte culturel ou l'âge des sujets. C'est un savoir construit sur le processus éducatif qui cherche à l'orienter de manière cohérente de façon à ce qu'il corresponde aux objectifs à atteindre. En d'autres termes, c'est **la réflexion sur les pratiques par rapport aux buts recherchés**. Le «pédagogique» est ce qui **articule le devoir être (la finalité) et l'action** au moyen de principes et d'orientations méthodologiques générales qui sont par la suite développées sur le plan de la trame programmatique et de la (ou des) didactique(s), avec un degré supérieur de concision et d'adaptation aux contextes, de contenus et de nécessités éducatives. C'est pourquoi **tous les éducateurs doivent être pédagogues**, soit des personnes qui analysent constamment leurs pratiques et celles de leurs collègues pour en tirer les leçons pertinentes et appliquer les modifications correspondantes

Toute pédagogie répond nécessairement à la philosophie éducative, c'est-à-dire à la conception que l'on a de l'éducation et de la personne que l'on prétend former. La proposition d'Éducation Populaire de Foi et Joie **promeut la formation intégrale des personnes**, de façon à ce qu'elles puissent développer tout leur potentiel ainsi que leurs capacités, et pour qu'elles puissent se constituer en protagonistes de leur vie et de la transformation de la société. Avec l'éducation, Foi et Joie aspire à former des femmes et des hommes nouveaux qui contribuent à la création d'une nouvelle société soutenue par la justice, l'amour et la liberté.

Pour Foi et Joie, **l'éducation implique un devoir de libération**, de formation de personnes libres et unies. Eduquer c'est former le cœur, l'esprit et les mains, pour que les étudiants apprennent à vivre et à cohabiter dans ce monde et qu'ils soient capables de le transformer, à partir de la connaissance de la réalité et de la valorisation de leur propre culture et de celles des autres. Leur donner une formation sur le modèle de la nouvelle personne, en intime relation avec les problèmes de son époque, qui prend conscience de par le contact avec son environnement, capable d'impulser, à partir de l'expérience des valeurs humaines et chrétiennes, une société différente et une église plus fidèle à l'évangile. Il s'agit, finalement, de **former des personnes entières, des citoyens responsables, productifs et des chrétiens engagés**, qui participent activement à la recherche et à la construction d'une nouvelle société ici et maintenant, en faisant preuve de capacités démocratiques.

L'éducation se présente comme le long voyage de toute une vie, vers la **conquête d'une personne intégrale, multidimensionnelle et écologique**, soit qui vit en accord avec lui-même, les autres et avec la nature. Cette conception de l'éducation exige une pédagogie capable de développer toutes les dimensions de la personne: l'équilibre psychologique, affectif et social, les capacités d'expression et de communication, celle d'inventer et de créer, l'expérience scientifique et le sens critique, une totale aptitude à la sociabilité et un sens d'humanité le plus large possible, l'ouverture à la transcendance et à l'existence d'une spiritualité mûre et personnifiée.



Pour Foi et Joie, l'objectif de l'éducation, et par conséquent de l'analyse de la pédagogie, ne peut être que celui de la **formation intégrale et multidimensionnelle de la personne** dans les diverses étapes de son évolution (enfance, adolescence, âge adulte et vieillesse) et dans ses divers milieux et contextes culturels, afin qu'elle s'engage envers elle-même et envers les autres et lutte pour la liberté, le bien-être et la dignité. C'est une pédagogie enracinée dans l'expérience qui évite les formules abstraites et axiomatiques, mais s'engage dans la construction d'un système éducatif lié aux problèmes d'un contexte social et historique spécifique. C'est une **pédagogie de l'indignation et du désaccord** qui combat tout types de discrimination, de dogmatisme et d'endoctrinement qui entravent et mutilent le développement harmonieux et intégral de la personne. C'est une pédagogie très critique des pratiques et des parcours pédagogiques traditionnels, lesquels ont démontré leur inefficacité pour la formation de personnes autonomes, participatives et solidaires. C'est une **pédagogie engagée dans la transformation** des pratiques éducatives lointaines de la rue, de la vie, des problèmes et des connaissances des étudiants, ces derniers étant rarement valorisés ou pris en ligne de compte par l'éducation traditionnelle.

Pour cette dernière, l'éducateur, les textes et les programmes représentent la priorité. Il est rare que l'élève le soit. Tout est organisé pour réaliser une transmission massive de connaissances. Même si l'on parle d'une éducation «pour la vie», celle des élèves est, peu souvent, prise en considération et il est certain que les centres éducatifs ne sont pas des lieux de vie **où l'on apprend à vivre et à vivre ensemble**. D'où la nécessité d'une pédagogie qui, parce qu'elle repense et analyse les faits qui rejaillissent sur la vie éducative et sur la théorie qui les soutient, soit capable de transformer la culture traditionnelle des centres et les pratiques éducatives



pour qu'elles contribuent réellement à la formation intégrale de personnes, afin qu'elles s'engagent avec leur propre développement et celui des autres. Il s'agit, en résumé de donner naissance à des **centres éducatifs ayant pour vocation l'innovation, la démocratisation et la recherche permanente de la qualité éducative**. Ce qui implique alors une certaine clarté des objectifs, des processus et des moyens de garantie de la qualité d'apprentissage.

Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

- 1. Comment définiriez-vous la pédagogie? Quelles sont pour vous les caractéristiques d'un pédagogue de l'Éducation Populaire? Vous considérez-vous comme un bon pédagogue? Expliquez pourquoi.*
- 2. Votre centre ou votre programme éducatif a-t-il pour vocation l'innovation, la démocratisation et la recherche permanente de la qualité? Comment pourriez-vous l'attester? Signalez certaines des caractéristiques de votre pratique pédagogique et de celle de vos collègues qui correspondent à une éducation traditionnelle et soulignez-en d'autres qui démontrent clairement des intentions innovatrices?*

La proposition d'Education Populaire de Foi et Joie comporte, comme nous venons de le répéter, un objectif clair: la transformation de la société actuelle marquée par l'injustice, le déséquilibre, l'iniquité et l'inégalité, et celui de permettre le développement intégral des protagonistes des processus éducatifs pour qu'ils assument leur propre transformation personnelle et se responsabilisent par rapport à celle de la communauté, tout en approfondissant la prise de conscience de leur dignité humaine, en favorisant la libre autodétermination et en promouvant leur vocation de service. Par conséquent, la proposition pédagogique de Foi et Joie, quelles qu'en soient les modalités, le contexte ou le programme, doit articuler les principes et les orientations pratiques pour **la formation de la personne dans l'intégralité** des dimensions et des facultés vitales suivantes. Pour des raisons méthodologiques nous les présenterons séparément bien qu'elles doivent toujours être travaillées ensemble:

1. La dimension psychoaffective avec une pédagogie de l'amour et de la joie.
2. La dimension spirituelle avec une pédagogie évangélistrice.
3. La dimension corporelle avec une pédagogie de la santé, de la valorisation et du respect du corps.
4. La dimension intellectuelle avec une pédagogie du questionnement et de la recherche.
5. La dimension sociopolitique avec une pédagogie du dialogue et de la participation.
6. La dimension productive avec la pédagogie du travail et du développement durable.
7. La dimension esthétique avec la pédagogie de l'expression et de la créativité.
8. La dimension culturelle avec la pédagogie de l'inculturation, l'interculturalité et la multiculturalité.
9. La dimension éthique avec la pédagogie des valeurs.
10. La dimension historique avec la pédagogie de l'identité et de l'espoir.

Ces dimensions et les qualités pédagogiques qui y sont associées constituent des éléments de travail et de réflexion devant être analysés et travaillés dans les programmes et à partir de la pratique de l'éducateur (que nos bénéficiaires soient des élèves du système formel, des enfants des rues, des paysans, des indigènes, des adultes, des adolescents ou des jeunes dans des espaces de formation informelle). Ces éléments doivent être pris en ligne de compte dans la planification et l'organisation des centres et des programmes éducatifs en tant que structures spécialement conçues pour la promotion des connaissances, des compétences, des solutions, des habilités et des valeurs, conformément au modèle de personne et de société auquel nous aspirons. Toutes ces dimensions s'articulent entre elles et elles s'imbriquent puisqu'il s'agit de former la personne dans son intégralité.





3.1. La Pédagogie de l'Amour et de la Joie... La Dimension Psychoaffective

Il s'agit de respecter et d'entretenir les processus psychologiques, émotionnels et affectifs de chaque personne pour qu'elle puisse mûrir de façon harmonieuse et développer les compétences nécessaires pour exercer son affectivité, sa sexualité et sa liberté d'une façon réfléchie et responsable. Ces compétences permettent à la personne de développer son identité personnelle, familiale et sociale, l'aident à se connaître, à s'aimer et à emprunter le chemin de sa propre réalisation avec les autres. Des compétences permettant d'apprendre à ne pas agresser autrui physiquement, verbalement, ni psychologiquement, qui favorisent l'auto-estime et l'autonomie personnelle, le respect, la capacité d'entrer en relation et de communiquer de manière positive avec les autres (la famille, les amis, la communauté) et facilitent l'affirmation de la volonté et du caractère, la consolidation de la prise de décision, des relations avec l'autre sexe, de l'engagement personnel et social, de l'autonomie et de la liberté responsable.

La véritable liberté suppose la libération des entraves de l'égoïsme, des caprices et des peurs qui ne permettent pas aux personnes d'atteindre leur maturité affective et d'avoir la capacité d'aimer. Le manque d'amour et l'incapacité d'aimer génèrent la frustration, le ressentiment et l'agressivité. **La maturité affective suppose le dépassement de la dépendance**, de l'orgueil, du conformisme, de l'envie, les racines de la solitude. Seule la personne qui aime vraiment pourra être libre et seulement les personnes libres sont capables d'aimer. La personne libre s'investit dans la conquête d'elle-même et sait que **l'être humain est travail et aventure** Et c'est pour cette raison qu'elle est capable de vivre toutes les expériences et les relations avec plénitude et de manière enrichissante. Pour cela, elle fait preuve **de responsabilité** dans ses relations de couple, dans sa sexualité, face au mariage, à la paternité et à la maternité. La personne réellement libre comprend sa liberté comme un processus de libération. C'est pour cela qu'elle est capable de s'indigner devant les injustices et combat toute dépendance, toute domination entravant la liberté et le développement intégral des autres.

Pour éduquer la dimension psychoaffective et développer les compétences signalées, il faut **une pédagogie de l'amour et de la joie**, qui vise à installer un climat vraiment démocratique, de

compréhension, de sympathie et d'amitié qui **lutte contre toute forme d'autoritarisme, d'humiliation et de routine** dans tous les domaines, espaces et activités éducatives. Un climat socio-affectif, de collaboration et de coopération où tout le monde accueille l'élève et se met à son service, un espace qui cherche à multiplier les occasions de véritables rencontres interpersonnelles. C'est enfin un environnement où les bénéficiaires sont orientés tout au long de leur formation, où ils sont accompagnés dans leurs doutes, leurs préoccupations et leurs intérêts, où on leur apporte l'aide nécessaire et où ils peuvent clarifier leurs valeurs et leurs choix personnels. Un espace tranquille et serein qui ne doit pas être contaminé ni par le comportement autoritaire des éducateurs ni par la rivalité entre élèves.

Ce climat est également à construire avec **les familles, qui sont les premières éducatrices**, ce qui nous permet d'affirmer, tel que nous l'avons déjà signalé plus haut dans les défis de l'Éducation Populaire, la nécessité de travailler ensemble et d'incorporer les familles dans l'éducation de leurs enfants.. Pour cela, les centres et les programmes éducatifs doivent promouvoir la formation des parents et des tuteurs, de sorte qu'ils s'impliquent plus et mieux dans l'éducation des enfants. Les élèves apprennent également à **valoriser leur famille**, à en respecter les différents styles et à assumer l'importance de vivre en leur sein. Les éducateurs doivent non seulement respecter les diversités familiales mais aussi introduire dans leur pédagogie des égards particuliers aux élèves se trouvant dans une situation familiale complexe.

Le principe pédagogique primordial, la base, et la condition de tout le reste, est **l'amour pour les bénéficiaires**. L'élève est aimé et éduqué à la fois; et il fait mûrir et humanise son éducateur, au moyen de l'amour. Dans le domaine de l'éducation, il est impossible d'être efficace sans être affectif. L'amour, c'est l'aide, le soutien, le moteur, l'accompagnement, l'amitié. Aimer n'est pas consentir, surprotéger, laisser faire. L'amour ne crée pas de dépendance mais donne les ailes de la liberté. **L'éducateur est un ami qui aide chacun de ses élèves** à grandir, à réussir et à devenir meilleur, spécialement les plus fragiles et ceux qui en ont le plus besoin.. **L'amour génère la sécurité, la confiance, il est inclusif** et n'exclut personne. Il est patient et sait attendre. C'est pour cela que l'amour respecte les rythmes et les modes d'apprentissages de chacun et est toujours disposé à offrir une nouvelle opportunité. C'est dans ce sens que l'on assume **l'évaluation comme moyen**





de capter ce que sait chaque élève, comment il apprend, quelles sont ses forces et ses faiblesses, **pour pouvoir l'aider**.

La fonction de l'évaluation n'est pas seulement de noter et de classer les étudiants, mais de recueillir des informations, de les interpréter et de réviser les processus formatifs, pour ensuite prendre les décisions pertinentes et introduire les modifications et les corrections nécessaires. L'évaluation est un instrument permettant d'optimiser la qualité du processus éducatif et de ses résultats. Les processus et les résultats se mesurent par les transformations opérées chez les personnes, dans leurs relations et dans les effets d'une intervention éducative. **Tout doit être évalué pour pouvoir être amélioré.** C'est dans cette perspective, que la conception de l'évaluation implique un profond changement culturel.

L'évaluation implique un accompagnement, «avancer main dans la main» avec les élèves pour pouvoir capter leurs processus d'évolution et les orienter de manière adéquate. Cela implique de reconnaître **l'erreur comme un moyen d'apprentissage** et non comme un échec. Un suivi permanent des apprentissages et de la qualité des processus et des résultats doit être réalisé parce que l'intérêt réside dans la réalisation des objectifs proposés. La responsabilité des éducateurs ne se limite pas à concevoir et encourager les processus d'apprentissage, ils sont aussi corresponsables de la réussite et de l'échec des leurs élèves.

L'éducateur populaire doit être un défenseur de la **pédagogie de la réussite** et c'est pourquoi il doit refuser toute classification des bénéficiaires en: élèves bons, moyens ou mauvais. Il ne les compare jamais entre eux, et croit en leurs capacités (chacun à sa façon), et n'accepte jamais ni ne permet des mots et des jugements péjoratifs, offensifs ou humiliants. Il ne questionnera pas à savoir qui mérite une bonne note ou qui ne la mérite pas, mais plutôt à savoir ce dont chaque bénéficiaire a besoin pour progresser selon ses possibilités et pour atteindre les objectifs souhaités.

Pour encourager la réussite des élèves, il est nécessaire de mettre en place un **climat de motivation, d'enthousiasme et de joie**. Quand l'élève est motivé, il désire apprendre. Si la joie resplendit dans les centres éducatifs, nous aurons obtenu la plus belle réussite. La pédagogie de la joie part des centres d'intérêt et des connaissances des éducateurs parce que de cette manière on évite la sensation d'être submergé dans un monde lointain et absurde.

Tous les espaces éducatifs doivent inviter à la joie et ils doivent être accueillants autant en terme de lieux qu'en terme d'ambiance, dégagant une atmosphère d'acceptation, de compréhension et d'aide. L'éducation actuelle est trop ennuyeuse. Beaucoup d'élèves abandonnent leurs études parce qu'ils n'y trouvent pas de réponses à leurs intérêts, à leurs préoccupations ou à leurs problèmes.



Créer une ambiance chaleureuse et motivante contribuera à une **discipline saine, indispensable à tout cadre d'apprentissage adéquat** qui n'impose, n'humilie et ni n'isole mais qui surgit de la conviction personnelle et des exigences de la vie de groupe. Cette discipline convertit l'élève en coparticipant à la programmation, au développement et à l'évaluation du processus et qui l'encourage dans la construction de sa personnalité. Une **discipline consensuelle**, orientée vers l'instauration d'une atmosphère de travail, de respect et de communication où les élèves peuvent s'exprimer en toute liberté, et où les conflits se résolvent par la négociation et deviennent ainsi source de progrès et de développement personnel. Un contexte stimulant et respectueux, dans lequel s'établit une véritable communication. Communiquer plus et mieux c'est éduquer les autres et s'éduquer soi-même de manière plus authentique.

Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

- 1. Aimez-vous réellement chacun de vos élèves et spécialement les plus fragiles et les plus démunis? Sentent-ils que vous les aimez? Préparez-vous avec espoir vos classes et vous mettez-vous à jour continuellement pour améliorer la qualité de votre travail? Quel est le dernier ouvrage que vous ayez lu sur les contenus que vous enseignez ou sur la pédagogie et quand était-ce?*
- 2. Vous considérez-vous comme un éducateur agréable ou plutôt ennuyeux? Qu'en penseraient vos élèves? Motiver vos élèves et les rendre heureux sont-ils une priorité pour vous lors de la planification de votre travail? Comment faites-vous face aux problèmes de discipline? Les normes ont-elles été élaborées et approuvées par consensus? Quelles valeurs sont exprimées dans le règlement de votre centre éducatif?*
- 3. Comment concevez-vous votre système d'évaluation et comment l'appliquez-vous? Réalisez-vous une autoé-*



valuation en prenant en considération les résultats des évaluations que vous appliquez? Permettez-vous que les autres vous évaluent? Les erreurs représentent-elles, pour vous, des opportunités pour améliorer l'apprentissage?

- 4. Quels changements allez-vous introduire dans votre pratique pédagogique après avoir réfléchi à cette dimension?*

3.2 La Pédagogie Libératrice et Evangélisatrice... La Dimension Spirituelle

Une éducation intégrale implique la formation de l'esprit et la croissance de la vie intérieure. Au sein de Foi et Joie, nous assumons la spiritualité comme un style de vie selon l'Esprit, à partir d'une expérience profonde de Dieu. Pour nous, la spiritualité est la réponse à la foi en un Dieu qui nous a été révélé en Jésus et nous invite à le suivre, comme moyen d'atteindre la plénitude humaine.

Jésus est venu nous enseigner une façon d'être des hommes et des femmes épanouis. La formation de la dimension spirituelle exige le développement des compétences nécessaires pour comprendre et vivre la foi en Dieu en tant que chemin de croissance spirituelle, personnelle et communautaire. Des compétences permettant de connaître les valeurs évangéliques et de s'identifier avec elles tout en les assumant comme guide de conduite. Des compétences permettant d'être fidèles aujourd'hui au projet de Jésus, pour la lutte pour la vie, pour la dignité et pour le droit des personnes; en solidarissant avec les plus affectés par les conditions d'exclusion et les pauvres de ce monde. Suivre Jésus implique poursuivre sa mission contre le pouvoir oppressif ainsi que favoriser le pouvoir qui aide, fait mûrir, le pouvoir du service.

Pour éduquer la dimension spirituelle, nous avons besoin d'une **pédagogie libératrice et évangélisatrice**, comme Medellín la préconise et la comprend: «celle qui transforme l'élève en sujet de son propre développement. Pour cela, l'éducation doit être, à tous les niveaux, créatrice puisqu'elle doit anticiper sur le nouveau type de société que nous recherchons en Amérique Latine ; elle doit fonder ses efforts sur la personnalisation des nouvelles générations, approfondir la conscience de sa dignité humaine, favoriser la libre autodétermination et promouvoir son sens communautaire¹⁸.

Cette pédagogie libératrice et évangélisatrice se traduit aujourd'hui par une **pédagogie de la solidarité et du témoignage**, une pédagogie comme l'entend le Maître Jésus, une pédagogie magistralement décrite dans la Parabole du Bon Samaritain. La pédagogie de la solidarité naît de la rencontre avec les victimes de la misère, des carences et du désamour. L'éducateur de Foi et Joie est capable d'écouter et d'interpréter les silences, la douleur, la rébellion, les peurs et le désintérêt. La priorité pour les pauvres et les plus démunis représente, pour Foi et Joie, un don de l'esprit de Jésus, pour annoncer la Bonne Nouvelle et dénoncer les situations d'injustice.

La solidarité n'est pas seulement compassion mais aussi action. Elle est service, aide efficace. La pédagogie évangélisatrice de la solidarité recourt à tous les moyens à sa portée pour soigner les blessures des élèves les plus maltraités et s'efforce également d'entraide les centres éducatifs en véritables espaces de solidarité, d'entre aide et de cohérence entre ce que l'on dit et ce que l'on vit. C'est pour cela que c'est aussi une **pédagogie du témoignage**. Le plan d'études explicite coïncide avec l'occulte. L'ambiance éducative est infiltrée des valeurs évangéliques et s'y établissent des relations de respect, de fraternité, de croissance et d'égards envers l'autre. Toute la communauté éducative témoigne de la foi qu'elle proclame et elle vit selon les valeurs qu'elle propose. La théorie prend vie dans la pratique. La pédagogie évangélisatrice compagne toutes les actions éducatives et on fournit des opportunités de formation afin que tous les différents acteurs puissent découvrir la personne de Jésus et les valeurs chrétiennes. Cela implique d'ouvrir des espaces pour la connaissance de l'évangile, de la parole de Dieu, du Jésus historique et des différents éléments qui font partie de la foi chrétienne: fournir des alternatives de **vivre communautairement la foi et la fraternité** et en rendant possible la rencontre personnelle avec Dieu le Père qui nous aide à mieux nous connaître nous-mêmes, à mûrir et à accompagner l'expérience des valeurs chrétiennes dans les processus personnels et communautaires, en ouvrant des voies pour canaliser et énoncer clairement l'engagement chrétien envers la transformation du monde dans lequel nous vivons. C'est pour cela que sont potentialisés les plans d'enseignement de la foi et les espaces qui facilitent la rencontre avec le Dieu de la vie (réunions, retraites, groupes de prière, exercices spirituels...)



¹⁸ Seconde Conférence Episcopale Latinoaméricaine à Medellín (1986): «Presencia de la Iglesia en la actual transformación de América Latina» (*Présence de l'église dans l'actuelle transformation de l'Amérique Latine*), IV, 8. Medellín, Colombie.



Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

1. *Après tout ce que vous avez étudié du travail sur la spiritualité de Foi et Joie (tout particulièrement le livret N°3 et ce que qu'il vous a apporté), comment définiriez-vous la spiritualité? Quels sont, selon vous, les principales caractéristiques de la spiritualité chrétienne? Comment se traduisent ces composantes dans la pratique pédagogique?*
2. *Votre centre ou programme éducatif est-il un espace de solidarité, de service et d'entraide? Représente t'il un espace où sont offertes des possibilités et des moments pour vivre communautairement la foi et la fraternité, pour alimenter la vie spirituelle et l'engagement chrétien? Signalez quelques-unes de ces opportunités et de ces espaces.*
3. *Que proposez-vous pour fortifier votre vie spirituelle et celle de vos compagnons?*

3.3 La Pédagogie de la santé, de la valorisation et du respect du corps... La Dimension Corporelle

Il s'agit de valoriser, respecter et prendre soin du corps. Une bonne santé corporelle, se sentir bien dans son propre corps représente est un élément fondamental pour atteindre une maturité adéquate de l'affectivité, de l'intelligence, de la créativité et une bonne santé mentale. Aujourd'hui plus que jamais, en cette époque d'angoisse, de stress, de sédentarisme mais aussi de faim, de misère, d'épuisement physique et de vieillissement précoce, nous avons besoin d'une éducation qui aspire à l'idéal classique: «**Mens sana in corpore sano**» (un esprit sain dans un corps sain)

La formation de la dimension corporelle implique le développement des compétences nécessaires pour s'occuper de sa propre santé, de celle des autres, pour prendre soin de l'environnement et défendre la vie. Des compétences pour respecter notre propre corps et celui des autres et vivre une sexualité mûre et responsable, en prévenant les grossesses non désirées et toutes les maladies de transmission sexuelle. Des compétences pour s'alimenter sainement,

savoir contrôler sa consommation de boissons alcoolisées et éviter l'usage de tout type de drogues illégales ou qui puissent mettre en danger la santé physique et mentale. Des compétences pour cohabiter dans des conditions d'égalité avec l'autre sexe et vaincre la culture machiste et patriarcale qui caractérise nos sociétés.



Pour cela, nous avons besoin d'une **pédagogie de la santé, de la valorisation et du respect du corps**. Ceci implique, en premier lieu, de garantir la satisfaction des besoins les plus fondamentaux et les plus urgents. Le développement intégral d'une personne est impossible lorsqu'elle a faim, si elle est mal ou sous-alimentée, si elle ne bénéficie pas d'un minimum de conditions sanitaires et d'hygiène de base, si elle n'a pas de travail, de logement, si elle vit dans l'insécurité ou qu'elle a une mauvaise santé. Cela implique aussi d'**apprendre à accepter, aimer et prendre soin de son corps**, sans en devenir esclave, surtout à notre époque où nous subissons une avalanche d'offres miraculeuses de beauté et une invasion de produits qui vendent l'illusion d'un corps parfait et le rêve d'une jeunesse éternelle.

La pédagogie de la santé vise à développer les habitudes alimentaires saines, l'éducation à adopter une alimentation équilibrée, qui utilise au maximum des ressources alimentaires propres à la culture du pays et disponibles en abondance en Amérique. La revalorisation des pratiques culinaires traditionnelles, de la médecine préventive culturellement intégrée et l'utilisation de plantes médicinales, en tant qu'élément de la médecine alternative, doivent être réexaminées, réintroduites et comparées avec les autres pratiques, dans la recherche permanente d'une meilleure qualité de vie. La pédagogie de la santé encouragera aussi le sport, l'éducation physique, les excursions, les camps de nature, les rencontres, les sorties en montagne ou tout autre sport de plein air et la revalorisation des jeux traditionnels. Au moyen de ces activités, on protège non seulement son corps et on fortifie sa santé, mais le caractère et la volonté se forment aussi. On y apprend à partager, à sortir de son égoïsme, à gagner sans humilier et perdre sans s'effondrer. On apprend surtout à **se vaincre soi-même**. Ce sont de véritables écoles de développement intégral et de leadership.

Le jeu joue un rôle primordial pour garantir la santé physique et mentale, surtout celle des enfants. De nos jours, les enfants jouent très peu et leur principale distraction est de regarder passivement la télévision. Selon Frabboni¹⁹, le jeu répond aux sept

¹⁹ Cf. Franco Frabboni, op. Cit., Tome III, p.104.



besoins fondamentaux de l'enfance: la communication, la socialisation, le mouvement, l'autonomie, la construction, l'exploration et l'imagination. Seul le jeu a plus de pouvoir que les moyens de communication qui favorisent l'isolement et la solitude. C'est pourquoi une pédagogie populaire authentique qui vise la santé intégrale des élèves donne au jeu l'importance qui lui revient et multiplie les opportunités d'apprentissage par le jeu.

Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

1. *Votre centre ou programme exécute-t-il un projet garantissant les conditions minimum d'alimentation et de santé des élèves? Avez-vous intégré dans votre programme l'enseignement des pratiques traditionnelles culinaires et salutaires de votre propre communauté?*
2. *Réalisez-vous un bon programme sportif? Donnez-vous une place suffisante au jeu?*
3. *Que proposez-vous pour renforcer cette dimension au sein de votre programme ou de votre centre?*

3.4 La Pédagogie du Questionnement et de la Recherche... La Dimension Intellectuelle

L'intelligence (**intus-legere**: lire par l'intérieur) est savoir penser et agir de la façon la plus adéquate, en fonction des contextes, des situations, dans lesquelles les circonstances d'un espace et d'un temps donné, obligent à choisir, décider, à résoudre et à avoir le courage de mener à bien les décisions prises. Être intelligent, c'est être capable de donner une opinion raisonnée, d'assumer une position critique et de dépasser la culture de la rumeur, du morcellement de l'information, de ne pas simplement répéter les «vérités publiées». L'intelligence suppose la capacité de **se comprendre, de comprendre les autres, et de comprendre le monde**, pour pouvoir ainsi contribuer à son amélioration et à son humanisation permanente. L'intelligence est, par conséquent, le sens critique, analytique, créatif, logico-mathématique, musical, spatial, cinesthésique; la capacité de résolution des problèmes et celle de faire de nouvelles propositions, d'apporter de nouvelles idées.

La formation de la dimension intellectuelle suppose de garantir l'acquisition des compétences de l'**alphabétisation primaire et secondaire** dans les domaines de la linguistique, de l'histoire, des sciences et des arts. Des compétences pour être un lecteur qui dépende chaque jour moins du style de textes et du contexte ainsi qu'un rédacteur personnel et créatif. Des compétences pour exécuter des processus logiques, résoudre des problèmes, avoir des compétences mathématiques, géométriques et le sens des mesures. Des compétences pour savoir rechercher, traiter, interpréter, appliquer l'information et développer le sens critique. Des compétences pour bien utiliser la mémoire, se questionner sur les connaissances acquises, maîtriser sa concentration, organiser son travail et son temps, accorder les stratégies d'apprentissage. Des compétences de compréhension, d'application, d'analyse, d'intuition, d'invention, d'imagination, de création et de transformation.

Etre intelligent, de façon créative, implique la capacité d'**apprendre à désapprendre, à apprendre, à comprendre et à entreprendre**, ce qui suppose de garantir les connaissances, les langages et les styles cognitifs nécessaires à un apprentissage permanent, de sorte que les élèves puissent devenir les protagonistes d'une société changeante et très complexe. Ceci exige, entre autre, **d'exercer correctement la mémoire** car nous apprenons tous à partir de ce que nous savons déjà et seulement grâce aux informations dont nous disposons, nous pouvons accéder à d'autres informations. La mémoire selon Marina²⁰: «n'est pas un stockage du passé, mais plutôt une entrée pour l'avenir; elle n'est pas faite de reste, mais de graines». Ce qui est à critiquer et certainement à combattre, c'est la mémorisation sans compréhension de concepts et de textes, l'accumulation de données éparpillées sans intégration conjointe.

Aujourd'hui, on reconnaît une multitude de types d'intelligence et on affirme qu'on peut la développer et la cultiver²¹. Pour développer l'intelligence nous devons avoir recours à la pédagogie du questionnement et de la recherche. Toute connaissance part de la curiosité et de la capacité d'étonnement. Une des prérogatives éducatives doit être d'apprendre à questionner. Il s'agit en définitive de susciter la curiosité des étudiants, de les faire maîtres de leurs processus d'apprentissage et de les amener à une attitude de réflexion, de recherche, de proposition et d'investigation pour la résolution de problèmes; en d'autres mots de les aider à interpréter la réalité et proposer des solutions positives.



²⁰ José Antonio Marina (2001): «Teoría de la inteligencia creadora» (*Théorie de l'intelligence créatrice*). Anagrama, Barcelone, p.118 et suivantes.
²¹ Cette idée est plus développée dans les brochures sur **Apprendre et Enseigner** de ce même programme.



On n'apprend pas de manière significative en écoutant et en répétant ce que dit le professeur. Ni non plus en mémorisant des manuels et des leçons. **On apprend en recherchant, en faisant des expériences, en réfléchissant, en discutant, en confrontant, en créant, en inventant et résolvant des problèmes.** L'éducateur, comme bon entraîneur, aide, conseille, corrige, encourage et découvre les talents et les capacités. Mais celui qui joue le rôle, c'est l'élève, ou mieux encore, les élèves organisés en équipe de recherche.

L'être humain est par nature un **chercheur: apprendre c'est découvrir.** Toutefois, c'est souvent cette même éducation qui se charge d'assoupir cette capacité. C'est pour cette raison qu'il devient nécessaire de transformer en profondeur ces centres éducatifs, simples émetteurs de connaissances, en «terrains culturels de culture» et de production de connaissances critiques et de nouveaux savoirs. La pédagogie de la recherche lutte contre la dictature de la copie et de la leçon pour promouvoir les **classes-ateliers, les classes-laboratoires, les séminaires, les débats, les forums, les symposiums et les recherches.** Il est urgent d'ouvrir les centres et les programmes à l'innovation au moyen de modalités de recherche-action, où l'on enquête sur ce que l'on fait de façon à l'améliorer. La production de connaissances ne peut être scindée de l'action.

Si nous voulons obtenir des élèves qui développent une certaine capacité d'étonnement, de recherche et de proposition positive, nous devons immerger la pratique éducative dans une atmosphère qui stimule la curiosité, le questionnement, l'observation, le doute, la recherche et l'expérience, qui sont des moyens naturels de l'apprentissage. C'est pourquoi la pratique éducative doit s'orienter vers le développement de la pensée logique, créative et critique des élèves, vers la stimulation de la capacité de raisonnement, de discussion, de perception de la réalité sous différents angles, de travail de la lecture compréhensive et de l'écriture créative en tant qu'activités quotidiennes. En somme, une pratique éducative visant la promotion des apprentissages significatifs, fondés sur la compréhension et l'action dans tous les dimensions du programme.

Néanmoins la recherche, en tant que pratique éducative, ne peut se donner que dans un espace où l'on fournit à l'élève des informations adéquates, des données pertinentes, des opportunités pour développer ses capacités et résoudre ses problèmes. Cela suppose également que l'éducateur lui-même soit, comme nous le

rappelle Tonucci²², curieux de la vie, rempli d'inquiétudes et qu'il se questionne, qu'il soit passionné par la recherche et la découverte, ce qui l'amène à se poser de nouvelles questions et à faire de nouvelles découvertes; que **l'éducateur soit, en définitive, un chercheur** en formation permanente, un créateur et un producteur et plus qu'un simple reproducteur ou un répéteur de textes, de programmes et de contenus.



Questions pour la réflexion et la lecture critique de la pratique

1. *Votre pédagogie s'oriente-t-elle vers un enseignement du désapprendre, de l'apprendre, du comprendre et de l'entreprendre? Comment vous y prenez-vous? Vous efforcez-vous de transformer vos élèves en lecteurs plus efficaces et autonomes, sans considérer le niveau ni la modalité d'apprentissage? Comment vous y prenez-vous?*
2. *Quel type de mémoire est considéré positif dans le texte? Quel est la mémoire que l'on critique? Laquelle des deux prônez-vous? Expliquez votre choix?*
3. *Comment concevez-vous la recherche et comment la pratiquez-vous? Quelle recherche avez-vous entreprise dernièrement, et qu'en avez-vous appris? Comment encouragez-vous, accompagnez-vous et guidez-vous les recherches de vos élèves? Vous considérez-vous comme un entraîneur qui aide chaque élève pour qu'il puisse jouer son match de son mieux ou vous considérez-vous comme le joueur le plus important?*
4. *Que vous proposez-vous de changer dans votre pratique pédagogique après avoir réfléchi sur cette dimension?*

3.5. La Pédagogie du dialogue et de la participation... La Dimension Sociopolitique

Il s'agit de devenir un authentique citoyen, préoccupé et impliqué dans les thèmes qui touchent le bien commun, le domaine public. Il s'agit de récupérer le sens original du politique, en tant que service à la cause commune. La formation à la dimension sociopolitique implique un développement des compétences nécessaires à la

²² Cf. Francesco Tonucci (1993): «Enseñar o aprender» (Enseigner ou apprendre). Cuaderno de Educación, N° 142, Laboratorio Educativo, Caracas.



coexistence et à l'exercice d'une **citoyenneté active et responsable**. Compétences de communication, d'écoute et de dialogue. Compétences pour prendre des décisions et les évaluer, pour débattre et défendre sa position, pour valoriser la diversité et arriver aux consensus. Compétences pour vivre et travailler ensemble avec les différences, pour être capable de valoriser et vivre dans des contextes interculturels, de respecter la diversité des coutumes et des opinions. Compétences pour résoudre des conflits au moyen de la négociation et du dialogue, pour que tous en sortent gagnants, en essayant de transformer l'agressivité en énergie positive, en force de création et de coopération et non en en force de destruction. Compétences pour interagir avec les autres qui sont différents, pour valoriser et accepter les différences culturelles, d'origine et de genre, sans les transformer en inégalités. Compétences pour entretenir des relations courtoises et pour collaborer, c'est-à-dire pour travailler ensemble, décider en groupe et considérer les problèmes comme des défis à relever et non pas comme des occasions de reporter la faute sur les autres. Compétences pour le service et la solidarité et pour s'opposer à tout ce qui menace et entrave la vie: l'injustice, l'inégalité, la discrimination, la manipulation, le conformisme, la violence, la politiquerie, le populisme, le messianisme et la corruption.

Pour éduquer la dimension sociopolitique, il faut **une pédagogie du dialogue et de la participation**. Toute sa vie, Paulo Freire a considéré le dialogue comme la méthode éducative par excellence: l'être humain devient personne en dialoguant avec son monde et avec les autres. Le dialogue implique la recherche permanente et la création collective. Le dialogue suppose que nous acceptons que tout le monde sait, mais que nous ne savons pas tous la même chose et que ces savoirs doivent être mis en relation et être confronté pour que, de là, naisse un nouveau savoir, différent de ce que nous pensions au début. Cela implique également de reconnaître l'élève comme un participant au dialogue, qui recourt à l'acte éducatif avec un savoir et des points de vue propres et que l'éducateur doive le prendre en compte.

Dialoguer c'est créer quelque chose qui n'existe pas. Par conséquent, toute pédagogie dialogique et participative doit encourager la recherche et l'exploration, promouvoir la curiosité, puisque cela suppose, comme attitude scientifique, le refus du dogmatisme sous toutes ses formes. **Le dialogue implique de se problématiser**, se poser des questions. Le dialogue dans les espaces éducatifs n'est possible que dans une atmosphère de respect, de confiance,

d'écoute et d'humilité, afin de reconnaître que la vérité se fait et se construit dans le partage des idées, des réflexions, des recherches et des expériences.

Il n'est pas facile de dialoguer et au sein de l'**éducation traditionnelle on dialogue très peu**. En général, l'éducateur parle et l'élève écoute et répète ses mots ou ceux du manuel. De nombreux éducateurs ont été formés pour monopoliser la parole, pour imposer, enseigner et endoctriner. D'autre part le véritable dialogue n'est pas exempt de **conflits**, puisqu'il ne s'établit généralement pas à partir des points de convergence sinon à partir d'opinions, de points de vue, d'estimations et de projets différents. A partir de là, la pédagogie du dialogue doit également intégrer **la pédagogie du conflit et de la négociation**, en tant que moyens de surmonter les différences et construire des accords de base pour l'action collective. Pour une gestion éducative des conflits, il faut les vivre loyalement et être disposé à l'autocritique, pour ainsi dépasser les préjugés et les suppositions.

Le dialogue réel implique **la participation et la coopération**. L'acte éducatif doit se convertir en un acte communicatif et communautaire. On éduque en communauté, avec la communauté et pour la communauté. C'est l'**équipe**, et non l'individu isolé, qui doit constituer l'unité éducative de base, et non pas le moyen principal pour le développement de la sphère sociopolitique. L'équipe dirigeante, constituée d'éducateurs, d'élèves et des membres de la communauté. Le centre éducatif dans sa globalité se transforme en équipe unie par une identité commune et une même mission, à l'intérieur de laquelle chacun assume responsablement sa tâche, s'occupe et se préoccupe des autres.

Tout le monde apprend et apprend de tous: nous apprenons à partager, à être solidaire, à résoudre les problèmes et les conflits par la négociation et le dialogue, à nous engager dans la recherche du bien commun.

Pour que le dialogue et la participation portent leurs fruits, les barrières mentales et comportementales des éducateurs doivent être brisées. Il n'y a pas de dialogue possible en présence d'une pensée rigide. Il est nécessaire de fomenter des changements d'attitudes chez les éducateurs et tout spécialement chez les directeurs. Bien souvent, les éducateurs n'appliquent pas de changements dans leurs pratiques pédagogiques quotidiennes parce qu'ils sont instal-





lés dans la routine, parce qu'ils ont peur du changement ou parce qu'ils pensent que leurs supérieurs les inhibent ou étouffent leur capacité d'innovation et de proposition. De là, la nécessité d'une **formation pour le changement et l'innovation** qui garantisse l'accompagnement pertinent.

Dans sa recherche d'une Education Populaire authentiquement démocratique et administratrice de démocratie, Foi et Joie a opté pour une **gestion démocratique** pour la direction des centres, **constructrice d'organisation, centrée sur le pédagogique et avec un leadership éducatif partagé.**

La gestion démocratique devient réalité en garantissant des instances organisatrices et des canaux qui assurent le processus de participation. **Une gestion démocratique est impensable sans la participation.** La participation est une façon de comprendre la vie et les relations humaines, elle permet de transformer les centres éducatifs en espaces où l'on vit des situations démocratiques et où se développent les convictions démocratiques. Pour cela, il faut créer un **climat de participation**: une atmosphère propice aux relations interpersonnelles et groupales qui encourage le discernement avec liberté critique et autocritique.

La participation dans les structures de direction des centres et des programmes vise la promotion des valeurs dans trois sphères. Au plan personnel, la participation promeut le développement intégral des acteurs du processus éducatif: la criticité, de la créativité, de la solidarité et de l'engagement. Au plan social, la participation favorise le pluralisme, les instances d'organisation sociale, la capacité de convocation et les liens communautaires. Enfin, au plan institutionnel, elle offre un témoignage cohérent qui assure la permanence de l'identité et de l'unité de l'institution avec une flexibilité historique.

La direction démocratique considère son travail comme **une tâche d'équipe(s) avec la répartition des responsabilités et des fonctions qui en découlent.** Elle se base sur la participation et le développement coordonné de l'action et s'assume comme un style partagé de prise de décisions. Cela implique **penser le centre ou le programme éducatif comme une tâche collective** pour le convertir en un lieu où l'on analyse, on discute et où l'on réfléchit conjointement sur ce qui s'y passe et sur les objectifs à atteindre. Cette direction cherche à annuler la fragmentation des

interventions des agents éducatifs et à convoquer tout le monde à la construction d'un projet éducatif, dans une conception du centre en tant qu'une unité fonctionnelle d'action, de planification, d'évaluation, de changement et de formation. C'est le chemin à prendre **pour passer d'une culture de la «sub-ordination» à une culture de coordination.**



Au-delà de la conception du directeur comme d'un «administrateur et gérant», qui signifie conserver ce que l'on a et possède, il est nécessaire de faire un pas qualitatif vers une conception de la **direction comme une constructrice d'organisation.** Une organisation **édifiée sur la base de l'imagination (créative) plus que sur celle de la mémoire (conservatrice),** flexible et en révision permanente. La finalité de ce type d'organisation vise l'évolution des acteurs: les élèves, les parents, les membres de la communauté, les éducateurs, et se concrétise dans la construction des équipes de travail.

La direction centrée sur la pédagogie génère un changement de culture et d'organisation par la réorientation de ses fonctions vers l'opération pédagogique du centre ou du programme éducatif, dépassant ainsi les simples fonctions administratives. **La mission de la direction est d'articuler et de dynamiser pédagogiquement la vie du centre.** Ses actions doivent alors tourner autour d'activités riches en méthodologie pédagogique telles que la coordination du projet l'encouragement, la motivation et la formation des éducateurs, la cohésion des équipes, le développement de l'enthousiasme et de l'innovation et le souci de qualité.

Il est aussi nécessaire de transformer la direction en un **leadership éducatif partagé.** Un leadership permettant l'émergence et la prise en compte des «meilleures» idées, sans importer leur provenance. Le style de structures participatives permet d'écouter toutes les voix, indépendamment de leur condition et de leur provenance.

Le leadership pédagogique nous convoque tous à l'intégration au sein d'un projet commun, élaboré et développé en collectivité. Il permet de sauter **d'une culture de l'exécution individualiste** déterminée par les autres à **une culture de la planification collective,** basée sur la prise de décisions en commun.

Les trois grandes fonctions caractérisant l'exercice du leadership sont: définir, aider et soutenir des objectifs et des buts éduca-



tifs; développer et préserver le sens de communauté; et promouvoir des innovations sur des bases solides et le développement professionnel et organisationnel du centre ou du programme éducatif.

Le saut d'une direction bureaucratisée à une autre de type démocratique, centré sur le pédagogique, exige de l'équipe directrice qu'elle **favorise les changements de mentalités et de culture institutionnelle nécessaires**, assume de nouveaux engagements et de nouvelles responsabilités, change les styles de travail et de prise de décisions, pour agir de façon cohérente avec ce qui est communiqué et recherché.

En résumé, Foi et Joie étant un «Mouvement», l'organisation et la gestion acquièrent des caractéristiques concrètes avec des options fondamentales implicites. Par conséquent, ses structures doivent répondre aux caractéristiques centrales et aux principes suivants:

- **Le dynamisme:** L'organisation doit être en modification et en **révision permanente** pour mieux répondre aux demandes de l'environnement socioculturel.
- **La créativité:** Les responsables de l'organisation et de la gestion ne craignent pas l'innovation ni le changement, mais au contraire, ils **promeuvent la capacité de proposer, de créer, d'inventer, de rêver...**
- **L'autonomie:** Chaque instance de l'institution assume **ses responsabilités** en interaction avec les autres, avec, au cœur, des objectifs communs.
- **La communion:** Les responsables de l'organisation et de la gestion veillent à la expérience de l'unité, afin que tous les membres et protagonistes sentent qu'ils font partie d'un seul corps, engagé dans un **projet commun**.
- **La communication:** la participation est impossible sans canaux de **communication et les informations pertinentes** doivent être mises à disposition de tous les participants pour éviter privilèges et discriminations.
- **La démocratie:** Il est nécessaire d'impulser la **prise de décision démocratique**, la création et l'accompagnement

de différents groupes, organisés de façon autonome dans le cadre d'un projet éducatif unificateur et assumé par tous.

- **L'humanité:** L'organisation et la gestion sont **au service des personnes**, apportant motivation, formation, développement personnel et responsabilité. Pour cela, elles promeuvent la fécondité (la croissance intégrale) plus que la simple efficacité.
- **L'effectivité:** L'organisation et la gestion donnent des **réponses effectives** aux exigences et aux besoins de la communauté et assument leurs responsabilités quant aux moyens et résultats.
- **La cohérence:** Les buts, les théories, les propositions et les déclarations au nom de Foi et Joie sont en **accord** avec les actes, les attitudes et les pratiques.



Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

1. *Vous considérez-vous comme un éducateur privilégiant le dialogue ou monopolisez-vous trop la parole? Partez-vous toujours du savoir de vos élèves? Les écoutez-vous comme il se doit (êtes vous à l'écoute non seulement de leurs mots mais aussi de leurs gestes, de leur ennui, de leurs joies et de leurs lassitudes, de leurs peurs)? Comment, résolvez-vous les conflits qui surgissent dans votre pratique éducative? Essayez-vous de les considérer comme des moments privilégiés pour la formation des bénéficiaires? Comment vous y prenez-vous?*
2. *Sentez-vous que dans votre programme ou dans votre centre éducatif vous êtes organisés en une véritable équipe, unie dans votre identité et dans votre mission? Ou chaque membre fonctionne-t-il dans son coin? L'équipe directive promeut-elle la participation, l'innovation et la qualité? Est-elle centrée fondamentalement sur l'organisation administrative ou sur la pédagogie? Vous sentez-vous suffisamment motivé, encouragé et accompagné par les membres de l'équipe directive?*
3. *A la fin du chapitre antérieur, une série de principes et de clefs de lecture de l'organisation est présentée. Réu-*



nissez-vous en groupe et analysez votre centre et votre programme éducatif à la lumière desdites clés. Dégagez de cette analyse des conclusions et faites des propositions pour progresser dans le sens d'une organisation démocratique authentique...

3.6. La Pédagogie du travail et du développement durable... La Dimension Productive

L'éducation traditionnelle est plus reproductrice que productrice. Elle enseigne plus à répéter qu'à proposer, qu'à résoudre ou à créer. La formation de la dimension productive doit développer les compétences du **savoir-faire**, des compétences propositives et polyvalentes, pour trouver des solutions aux situations problématiques, pour comprendre les différents systèmes organisationnels, pour savoir s'adapter aux changements pour apprendre en permanence sur ce qui se fait. Des compétences pour donner un usage productif aux ressources, au temps, à l'espace, aux talents et aux capacités. Des compétences pour travailler en équipe, pour comprendre et profiter avec plaisir des sciences et de la technologie, pour organiser la pensée et réviser encore et toujours les propres hypothèses. Des compétences offrant aux personnes des opportunités de vivre dignement avec un travail productif, en profitant de ce que leur offre leur environnement, avec conscience écologique. Des compétences pour comprendre que le problème de la pauvreté n'est pas seulement le problème des pauvres, mais qu'il s'agit d'un problème de tous, que nous devons développer au maximum la capacité créatrice afin de trouver des solutions pour contribuer à générer des emplois et encourager des processus de développement humain équitable et durable. La possibilité du changement et de la dignification pour tous réside dans le peuple lui-même, dans la participation active des différents acteurs sociaux. C'est pour cela qu'il faut **éduquer pour produire**.

Ceci doit nous amener à assumer de manière plus créative l'intégration nécessaire théorie / pratique, travail intellectuel / travail manuel, formation technique / formation générale, savoir / savoir-faire, la formation et l'apprentissage permanent plus que pour l'emploi : **l'union entre le monde éducatif et le monde productif**. Il s'agit de promouvoir une **culture qui assume le travail comme valeur essentielle**, comme moyen fondamental pour la réalisation personnelle et la production des biens et des services nécessaires

à l'avènement d'une vie digne pour tous et d'un développement durable.

Pour promouvoir cette dimension productive de la personne, nous avons besoin d'une **pédagogie du travail et du développement durable** qui rattache la réponse éducative humaniste et intégrale de Foi et Joie aux défis technologiques et aux exigences du monde du travail et des cultures de la société globale, sans pour autant rejeter les technologies traditionnelles.

La pédagogie du travail privilégie **la pratique des élèves sur la parole** de l'éducateur. **On apprend en agissant, en résolvant, en construisant et non pas en écoutant et en répétant.** Dans les centres éducatifs on travaille de forme coopérative et **on apprend à aimer le travail**, à prendre soin des choses, à protéger la nature, à prendre soin de soi et des autres. C'est par le travail digne, responsable et efficace que la personne trouve la base durable de son développement intégral et harmonieux. Les progrès technologiques exigent chaque fois plus un personnel technique qualifié pour les divers secteurs de production.

Il devient nécessaire et urgent d'offrir aux élèves une éducation qui corresponde aux réalités des progrès scientifiques et technologiques, de façon à ce qu'ils soient dotés des compétences et qu'ils possèdent les outils nécessaires pour participer à la transformation de la société et pour promouvoir les processus de développement durable. **Il faut une pédagogie qui stimule la productivité**, qui encourage des liens solidaires entre les centres éducatifs/communauté et la méthodologie de projets, à partir de situations problématiques. Une pédagogie qui stimule l'effort intellectuel et manuel, les habilités de planification, l'autonomie et la responsabilité dans l'accomplissement des tâches. Une pédagogie qui préfigure et concrétise des styles alternatifs et coopératifs de production alimentaire au moyen de l'agriculture écologique, le développement productif de l'artisanat et des technologies alternatives, la fabrication et la réparation des appareils et des objets utiles, et la création de modèles de consommation ne détériorant pas la nature.





Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

1. *Votre pratique éducative, et celle de votre centre ou de votre programme, a-t-elle tendance à apprendre aux élèves à répéter ou à reproduire ou à produire, à proposer, à résoudre les problèmes et à créer? Comment le démontreriez-vous? Le temps des élèves est-il fondamentalement un temps d'écoute et de prise de notes ou est-ce un temps de résolution, de création, de proposition, de discussion et d'invention?*
2. *Comment comprenez-vous ce qui est dit dans le texte : «aujourd'hui la formation doit préparer à la formation et l'apprentissage permanent plus que pour l'emploi»? Qu'est-ce que le développement durable? Que serait un développement non-durable? Comment sont assumées dans votre centre ou votre programme les exigences des progrès scientifiques et technologiques?*
3. *A la lumière de cette dimension, quels changements proposez-vous au sein de votre centre ou de votre programme éducatif?*

3.7 La Pédagogie de l'expression et de la créativité... La Dimension Esthétique

Il s'agit ici de la formation du goût, du bon goût, afin que la personne développe les compétences requises pour percevoir, prendre plaisir et produire le beau, l'original, qui naît du libre jeu de la sensibilité, de l'imagination, de la fantaisie et de l'intuition. Des compétences pour combattre les effets néfastes d'un système culturel dominé par les moyens de communication de masse qui présente l'isolement, la solitude et la passivité; qui massifient les goûts; et stimulent la superficialité, la sensiblerie, la violence, la banalité comme des valeurs esthétiques. Des compétences pour explorer et développer les possibilités d'expression créative de chacun, ressentir le besoin d'utiliser un ou plusieurs moyens d'expression (littérature, musique, théâtre, arts plastiques, graphisme...) impliquant l'individu dans la composition et dans l'exécution et non pas seulement dans l'observation.

Pour la formation de cette dimension esthétique nous avons besoin d'une **pédagogie de l'expression et de la création**, qui découvre et cultive les talents de chacun. L'éducateur doit être convaincu que chaque élève est porteur de valeurs et de talents qu'il doit aider à connaître et à développer. Il doit aussi cultiver le plaisir du sens esthétique, le sens critique envers les moyens de communication et le sens de l'observation et de l'admiration face aux miracles de la vie, de la nature et du pouvoir créatif des êtres humains.



La pédagogie de l'expression **redonne la parole à l'élève**, développe l'oralité et l'écoute, cultive le bien parler, l'éloquence, les habilités communicatives orales, gestuelles, corporelles, kinésiques et écrites de chacun. Une pédagogie de l'expression **encourage** par tous les moyens, **la communication entre éducateur et élèves et des élèves entre-eux**, à chaque instant et dans tous les espaces éducatifs.. Pour cela, elle réorganise l'environnement, en évitant une distribution de l'espace qui puisse favoriser l'éducateur en tant qu'émetteur et la réception passive des élèves ou qui puisse représenter un obstacle à la communication entre eux.

La pédagogie de la créativité éperonne l'imagination et la fantaisie, cultive la littérature, la musique, la peinture, les arts, l'artisanat et le contact avec la nature...; elle transforme les espaces éducatifs en espaces de création et d'exposition des créations. Elle encourage **les groupes de musique, le théâtre, les marionnettes, la danse, l'artisanat, la peinture, la lecture de contes, le journalisme, la création littéraire et l'écologie**. On apprend à défendre et à prendre soin de l'environnement ainsi qu'à combattre toutes les formes d'abus, de détérioration, de destruction et de pollution. On remet en valeur **les fêtes et les traditions**, et les centres ou les programmes éducatifs se joignent aux célébrations populaires en les transformant en véritables projets pédagogiques. La bibliothèque du centre ou de la communauté est l'espace de la fantaisie, des rencontres, du partage, de l'imagination, de l'amusement, de la création et de la récupération de l'histoire. Les centres éducatifs s'ouvrent à l'environnement social et culturel, à la ville et à la campagne, qu'ils considèrent comme un grand livre de lecture. Tout l'espace physique du centre et son voisinage deviennent un grand atelier, un musée, une énorme fresque.

Un éducateur créatif capitalise la curiosité de chacun de ses élèves, en partant de ses dons, de sa culture et du monde qui



l'entoure. Il stimule son imagination et lui permet d'évoluer selon ses propres intérêts. Il ne rejette jamais, ni ne caricature les créations de ses bénéficiaires mais les guide avec patience pour qu'ils ne se contentent pas d'une première version toujours à la recherche d'une qualité supérieure, étant donné que le **développement de la création artistique suppose d'apprendre à refaire, exige l'effort, l'expérimentation, la recherche et l'aboutissement**. Mais en plus, un éducateur créatif utilise toutes les opportunités qui se présentent à lui dans les différents domaines du programme pour développer la créativité et cultiver le sentiment de toute la beauté et du mystère de la création.

Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

- 1. Votre centre ou votre programme éducatif développe-t-il un projet visant la lecture critique des moyens de communication? Que faites-vous face à l'influence de la télévision? Que pensez-vous pouvoir faire?*
- 2. La distribution de l'espace dans votre salle permet-elle la communication entre éducateur et élèves et entre ces derniers? Existe-il, dans votre centre, certains ateliers de ceux qui sont mentionnés dans le texte (musique, théâtre, marionnettes, danse, artisanat, peinture, lecture de contes, journalisme, écologie...)? Lesquels pourriez-vous organiser? Que ferez-vous à cet égard?*

3.8. La Pédagogie de l'inculturation, de l'interculturalité et du pluriculturalisme... La Dimension Culturelle

Le monde complexe du culturel est un des composants essentiels des processus éducatifs. Nous entendons la culture²³ comme l'ensemble des caractères acquis par apprentissage en contraste avec l'héritage biologique. C'est l'ensemble des façons et formes acquises de concevoir le monde, de penser, de parler, de s'exprimer, de percevoir, de se comporter, de s'organiser socialement, de communiquer et de se valoriser soi-même en tant qu'individu et en tant que groupe. La culture est liée à la technologie, c'est-à-dire, avec les créations matérielles d'un peuple pour assurer sa survivance et son développement; aux relations sociales ou les styles d'organisation de la famille, de la communauté, de la politique, du pouvoir; le

²³ Cf. Xavier Albó (2003): «Cultura, interculturalidad, inculturación» (*Culture, inter culturalité, inculturation*); Colección Programa Internacional de Formación de Educadores Populares, Federación Internacional de Fe y Alegría, Caracas. Pour le développement de cette dimension nous reprenons quelques idées de ladite brochure étudiée dans ce cours.

monde imaginaire ou la culture symbolique qui s'exprime à travers la langue, les croyances, les mythes, les légendes, la religion, les créations artistiques...

Nous naissons et apprenons tous à l'intérieur d'une matrice culturelle déterminée. Nous appartenons tous à un certain groupe culturel qui marque ce que nous sommes et ce que nous faisons, ce que nous pensons et ce que nous croyons. Nous avons tous une culture et, par conséquent, **il n'y a pas de personnes incultes**; Nous faisons tous partie d'une civilisation déterminée et c'est pourquoi **il n'y a donc pas «d'incivilisés» et de culture supérieure non plus**. La culture particulière d'un groupe déterminé est le pilier et un des instruments les plus puissants pour la création et le développement ultérieur des différentes identités personnelles et groupales.

La formation de la dimension culturelle doit développer les compétences qui permettent aux élèves de connaître, d'accepter et de valoriser leurs racines, leur monde culturel, leurs origines, leur histoire, leur famille, leur communauté, leur région, leur pays. Des compétences pour récupérer la mémoire collective en tant qu'élément d'unification et de cohésion du groupe. Des compétences pour valoriser et apprécier les différentes cultures, pour combattre les dogmatismes, les fondamentalismes et les intolérances de ceux qui tentent d'imposer une unique façon de penser, de créer et de vivre; Des compétences pour entreprendre un véritable dialogue culturel permettant d'apprendre de l'autre, différent, depuis l'acceptation de la diversité.

Pour le développement de cette dimension, nous avons besoin d'**une pédagogie de l'inculturation, de l'interculturalité et du pluriculturalisme**. Les éducateurs doivent comprendre que chaque élève détient un savoir, un style d'expression et de communication, des valeurs, des habitudes et des traditions... qui doivent être valorisés et reconnus. Pour cela, ils doivent s'efforcer de connaître et de comprendre le monde de leurs élèves pour pouvoir mieux les aider. **Le cursus programmatique devient un point de rencontre entre le programme** (qui offre des pistes générales) et *la programmation* faite, sur mesure, pour les élèves et adaptée à leurs réalités. Un cursus flexible, moteur de l'éducation pour l'interculturalité et même la multiculturalité, puisqu'il intègre des élèves d'ethnies différentes, de cultures et de races variées

C'est seulement si les élèves se sentent acceptés et accompagnés dans leur évolution et leur réalisation personnelle, s'ils





perçoivent que les éducateurs partent de leurs expériences et de leurs connaissances et dirigent leur travail éducatif en accord avec la famille et la communauté, en valorisant leur culture, leur langue, leurs logiques, leurs savoirs et leurs perceptions qu'ils pourront prendre racines et renforcer leur identité.

La pédagogie de l'interculturalité et du pluralisme culturel implique la **reconnaissance, le respect et la valorisation de la diversité**, qu'elle considère comme opportunité d'enrichissement. Elle rompt avec la relation pédagogique de domination et instaure des relations communicatives horizontales entre les cultures. Le point de départ est la reconnaissance du **caractère de l'hétérogénéité comme valeur** et non comme défaut. Cela permettra en premier lieu, de développer une dose de tolérance qui amènera à accepter que les personnes agissent en fonction leurs propres logiques, de leurs motivations et de leurs habitudes et non pas selon nos attentes, pour finalement nous disposer à apprendre à incorporer en nous-même la richesse de ce que découvrons chez les autres.

La rencontre des cultures est une rencontre de savoirs et de pratiques qui s'effectue à travers le dialogue et la négociation culturelle qui permet la compréhension et la réunion des différentes logiques, perceptions et visions. **L'interculturalité et le multiculturalisme exigent des processus de négociation culturelle** dans la mesure où ils produisent des modifications dans les façons d'être et de sentir, de par la volonté de s'intégrer dans une réalité qui unifie sans pour autant supprimer les différences. Pour cela, il faut être disposé à céder et à renoncer, à incorporer et changer, à dialoguer pour parvenir à des consensus; non seulement dans la perspective d'une bonne action mais parce qu'on est convaincu de bénéficier de la richesse de l'autre.

Les cultures ne sont pas statiques mais dynamiques, elles peuvent s'enrichir aux contacts des autres. Une pédagogie interculturelle et multiculturelle **évitera les fondamentalismes qui ignorent l'autre-différent et les aliénations qui impliquent la honte ethnique et les complexes d'infériorité**. Cette pédagogie se présente comme une modalité stratégique recherchant à comprendre et à construire des ponts entre les différences et favorise la formation aux valeurs de profond contenu démocratique telles que le respect mutuel, la tolérance, la justice et la paix. Cette pédagogie relève le défi de nous faire arriver à la **construction d'un «autre nous»**, revendiquant le droit des uns et des autres à l'égalité mais aussi à

la différence. Il s'agit d'emprunter le chemin de **l'unité dans la diversité**, ce qui pour nos pays pluriculturels, signifie parcourir le chemin de l'identité nationale.

Dans les régions ou communautés où l'utilisation de deux ou plusieurs langues est généralisée, la pédagogie interculturelle et multiculturelle devra s'efforcer à être aussi véritablement **bilingue ou polyglotte** afin que les éducateurs et les élèves réussissent à les maîtriser.



Questions pour la réflexion *et la lecture critique de la pratique*

- 1. Vous avez largement travaillé le thème de la culture grâce à la brochure de Albó. Quels changements avez-vous introduit dans votre pratique suite à l'étude de ce thème? Maintenez-vous toujours vos propositions? Il serait intéressant de réviser cette brochure, de vous souvenir de ce qui vous a le plus marqué et d'analyser votre pratique éducative actuelle à la lumière de ladite brochure ainsi que des réflexions et des débats qu'elle a suscité.*
- 2. Comment comprenez-vous ce qui est indiqué dans le livret: «le cursus programmatique devient le point de rencontre entre le programme et la programmation»? Valorisez-vous réellement le savoir et la culture de vos élèves? Représentent-ils le point de départ de votre planification? Comment pouvez-vous justifier cela?*

3.9. La Pédagogie des valeurs... **La Dimension Ethique**

Nous vivons à une époque de total relativisme éthique, période qui nous impose le pragmatisme de la morale accommodante de «La fin justifie les moyens» et de «seules les choses qui rapportent sont valables». La valeur et l'anti-valeur se confondent. Chacun décide de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. La fin justifie les moyens. L'efficacité de la productivité et le gain se convertissent en critère définitif de bonté. Ce qui est efficace est nécessaire; ce qui peut se faire, doit se faire.

Dans ce contexte, la formation de la dimension éthique doit garantir les compétences nécessaires pour que les élèves soient



capables d'analyser éthiquement les événements et les faits, pour qu'ils connaissent les valeurs essentielles et qu'ils édifient leurs vies sur cette base. Des compétences pour qu'ils puissent se responsabiliser d'eux-mêmes et contribuer par leur conduite à la gestion d'un monde meilleur. Des compétences pour dépasser le relativisme éthique régnant, pour leur permettre d'avoir des jugements appropriés et de s'autoréguler. Des compétences pour refuser les anti-valeurs (égoïsme, intolérance, racisme, violence, oppression, injustice...) qui sèment la discorde et empêche un monde de justice et de véritable paix. Des compétences dénoncer et surmonter le système économique excluant et promouvoir une économie juste et solidaire qui ait comme objectif primordial le développement de la personne, de tous les êtres et pas seulement du marché.

Pour développer la dimension éthique et atteindre ces compétences, nous avons besoins d'une **authentique pédagogie des valeurs**. La pédagogie des valeurs exige, en premier lieu, **une clarification collective de la part des membres de la communauté éducative quant aux valeurs qu'ils considèrent comme essentielles**. En second lieu, **l'engagement des éducateurs et des membres de la famille à s'efforcer de vivre en accord avec ces valeurs**. **La pédagogie des valeurs doit intégrer la pensée, le sentiment et l'action**. Les principes éthiques ne doivent pas seulement être énoncés mais ils doivent être personnalisés comme des principes de vie. Ils doivent pénétrer les sentiments et les aspirations et se manifester dans la conduite.

La pédagogie des valeurs réclame de chaque éducateur qu'il comprenne et assume qu'il n'est pas seulement un simple enseignant d'un programme ou d'une matière déterminée mais qu'il est fondamentalement **un maître d'humanité, un formateur de personnes**. Les élèves n'apprennent pas seulement de leurs éducateurs, mais ils leurs enseignent eux aussi en retour, puisqu'ils expliquent ce qu'ils savent ou croient savoir, **ON ENSEIGNE CE QUE L'ON EST**. De ce fait, il est impossible d'enseigner d'une façon neutre: nous éduquons et dés-éduquons tous et ceci non pas tant par ce que nous disons ou proclamons, mais par ce que nous faisons et ce que nous sommes.

La pédagogie des valeurs implique également **son intégration à la structure et au fonctionnement des programmes et des centres éducatifs**, de façon à faire coïncider le curriculum explicite avec l'implicite. Si nous recherchons et prétendons que les

élèves soient respectueux, solidaires et coopératifs..., la pratique éducative doit également l'être. Ainsi, **l'emphase de l'acte éducatif ne peut résider dans le fait d'éduquer au, mais d'éduquer dans** le respect, la solidarité et la coopération, en résumé, dans toutes les valeurs auxquelles nous aspirons. **Nos actions ne peuvent contredire nos prétentions.** Le produit ou le fruit que nous voulons récolter doit déjà résider dans le processus, dans la graine. Nous n'obtiendrons pas d'élèves coopératifs et solidaires, malgré le fait de proclamer que tel est notre objectif avec une pédagogie qui promeut le travail individuel, la compétitivité ou la sélection des meilleurs éléments.



Tel que nous l'avons indiqué plus haut, de là vient la nécessité de concevoir et de structurer les centres éducatifs comme des **communautés de vie**, de participation, de dialogue, de travail et d'apprentissage partagé, de tolérance, de respect, d'honnêteté et de responsabilité. Des communautés éducatives dans lesquelles **s'apprennent les valeurs parce qu'on les vit**, parce qu'on y participe et que l'on y construit collectivement des alternatives aux problèmes individuels et sociaux, on y encourage l'initiative, on y tolère les différences et on y intègre les différentes visions et propositions, on y respire un air qui nourrit l'honnêteté, la gratuité, le service, la coopération et la solidarité. Il s'agit en définitive de structurer nos centres éducatifs comme **des microcosmes de la société transformée à laquelle nous aspirons.**

Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

1. *Quelles valeurs travaillez-vous avec vos élèves? Comment vous y prenez-vous? Avez-vous intégré la famille à votre proposition de valeurs? Semez-vous ces valeurs au sein de la structure de fonctionnement de votre salle, de votre centre ou de votre programme?*
2. *Comment expliqueriez-vous ceci: «Les élèves n'apprennent pas seulement de leurs éducateurs, mais ils leurs enseignent eux aussi en retour» et «qu'on enseigne ce que l'on est»? Suivant ces principes, quelles valeurs vos élèves apprennent-ils de vous ou que leur montrez-vous avec votre vie?*
3. *A la lumière du travail sur cette dimension, quels*



changements allez-vous introduire dans votre pratique éducative?

3.10. La Pédagogie de l'Identité et de l'espoir... La Dimension Historique

Nous, les êtres humains, sommes des sujets historiques, nous avons la capacité de nous faire, de nous construire, de faire et de refaire la société, de manière permanente. Vivre c'est se faire, se construire, se rêver, s'inventer et arriver à développer toutes les potentialités. Néanmoins, aujourd'hui, peu de personnes pensent sérieusement réaliser le chemin de leur vie et le parcourir de façon radicale. Ils pensent que vivre signifie suivre des chemins routiniers montrés par la mode, les publicités, le marché, les habitudes et les dirigeants. Le conformisme, l'instinct grégaire et l'imitation s'imposent à travers la publicité, la consommation et les moyens de communication. On fait ce que fait la majorité, ce que l'on nous dit de faire. Il n'y a pas de buts, d'objectifs, de rêves, d'idéaux ni de projets. C'est pour cela que certains en sont arrivés à proclamer «**la fin de l'histoire**» et nient alors la vocation de constructeurs et acteurs de la transformation du monde des êtres humains.

Pour changer le monde, pour faire de lui le lieu par excellence où nous pourrions tous vivre en frères et même fêter nos différences, il faut changer les êtres humains car c'est bien nous qui le construisons. **Si nous changeons les personnes, tout changera.** Dans ce monde si convulsé et agité, **la paix véritable ne sera possible que si nous obtenons des êtres dont le cœur est en paix.** Ceci doit être la tâche essentielle de l'éducation qui doit récupérer **sa mission humanisatrice**, orientée vers la formation d'êtres autonomes et de citoyens de la nouvelle société. Il ne s'agit donc pas, par conséquent, d'un simple changement des structures, sinon de la création perpétuelle d'une nouvelle manière d'être, c'est-à-dire, d'une **révolution culturelle permanente.** L'être humain s'humanise en humanisant le monde.

La formation de la dimension historique suppose la garantie des compétences essentielles pour que les élèves soient capables de lire dans une perspective critique les histoires officielles organisées autour des héros et des batailles qui occultent la vie, les efforts et les actions historiques du peuple; des compétences pour qu'ils s'assument en tant que **sujets historiques**, conscients de

leur singularité et de leur existence dans le monde, appartenant à une famille et à un peuple déterminé qu'ils doivent valoriser; des compétences pour qu'ils soient capables de récupérer la mémoire historique et s'assument en tant que constructeurs d'une histoire toujours inachevée et qu'ils s'engagent avec enthousiasme et espoir dans la naissance d'une société égalitaire et participative.



Le développement de la dimension historique implique **une pédagogie de l'identité et de l'espoir**. Une pédagogie qui selon Mounier, réveille l'être humain qui sommeille en nous tous, nous aide à construire la personnalité et à orienter notre vocation dans le monde. Il s'agit de provoquer non plus le conformisme ni l'obéissance, mais la liberté de pensée et d'expression, et la critique sincère, constructive et honnête. Ceci implique d'aider chaque élève à **se connaître, à se valoriser et à emprunter le chemin de sa propre réalisation**, ce qui exige du temps et des espaces pour le silence, la réflexion et le questionnement personnel. Ceci suppose aussi de **se connaître et de se valoriser comme faisant parti d'un peuple, d'un pays**, dont il faut récupérer la mémoire historique qui rend possible une meilleure compréhension du présent pour l'invention du futur. L'histoire cesse alors d'être un simple décompte de héros et de batailles pour devenir l'histoire d'un peuple en quête de sa propre identité.

Cette perspective historique qui recherche sa propre identité ne peut laisser de côté la perspective culturelle, en tant que système de sens et de compréhension de celle-ci. En disant «pédagogie de l'identité» nous acceptons sans aucun doute le fait qu'il existe une pédagogie des formes culturelles dans laquelle se forge l'identité. Si le concept de «culture» nous permet de comparer l'éducation à d'autres activités culturelles, le concept de «pédagogie» permet de réaliser l'opération inverse, c'est-à-dire que ces autres activités culturelles sont également pédagogiques. **Le culturel devient pédagogique et le pédagogique devient culturel**. De cette façon et sur la base de tout ce que nous avons dit, nous pouvons affirmer que nous sommes en train d'aider, sur une base historico-pédagogique, à construire «l'identité».

Éduquer pour construire un projet de nouveau monde et de nouvelle société ne sera possible que grâce à **la pédagogie de l'espoir**. L'espoir est la plus humaine des émotions. Elle empêche l'angoisse et le découragement, elle donne des ailes à la volonté, elle oriente vers la lumière et vers la vie. Sans espoir l'enthousiasme

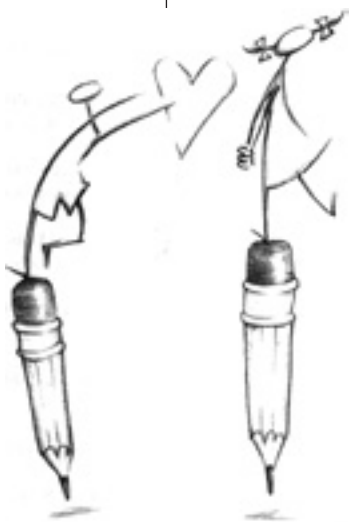


languit et les envies de vivre et se battre s'éteignent. L'espoir s'oppose avec force au pragmatisme, qui est une désertion médiocre et lâche du devoir de construire le monde.

Questions pour la réflexion

et la lecture critique de la pratique

- 1. Comment vous assumez-vous en tant que sujet historique? Êtes-vous engagé dans la permanente construction de vous-même? Comment aidez-vous vos élèves à se connaître, à s'aimer et à emprunter le chemin de leur propre réalisation?*
- 2. Dans la brochure de cette même Collection sur «la récupération critique de l'histoire» (urbaine ou indigène), avez-vous suffisamment travaillé cette dimension? Que vous souvenez-vous avoir appris de l'étude de ces thèmes? Quels changements avez-vous introduit dans votre pratique pédagogique? Les maintenez-vous toujours? Nous vous invitons à parcourir de nouveau ce livret et à consolider les propositions qu'il vous a suscitées.*



BIBLIOGRAPHIE
(références en espagnol, certains de ces ouvrages
sont disponibles en français)



- Albó, Xavier.** (2003). *Cultura, interculturalidad, inculturación*. Colección Programa Internacional de Formación de Educadores Populares, Federación Internacional de Fe y Alegría, Caracas.
- Apple, M. Y Beane, J.** (1997). *Escuelas democráticas*. Morata, Madrid.
- Bolívar Botía, A.** (1998). *Educación en valores. Una educación de la ciudadanía*. Junta de Andalucía, Sevilla.
- Bourdieu, P.** (2000). *La dominación masculina*. Anagrama, Barcelona. Cendales, Lola y Posada, Jorge (1993). La cuestión pedagógica en la Educación Popular. *Revista La Piragua*, N° 7, CEAAL, Santiago.
- Cendales, Lola.** (2000). El diálogo. Recorrido y consideraciones a partir de la experiencia. *Aportes*, N° 53, Bogotá.
- Coraggio, José Luis.** (1993). Educación para la participación y la democratización. *Revista La Piragua*, CEAAL, Santiago.
- Cortina, Adela.** (1996). *El quehacer ético. Guía para la educación moral*. Siglo XXI, Madrid.
- Cortina, Adela.** (2001). Educación y Sociedad. Sal Terrae, Septiembre, Tomo 89, Madrid.
- Delors, Jacques.** (1996). *La educación encierra un tesoro*, Santillana, Madrid. ETKIN, J.R. (1994). *La doble moral de las organizaciones. Los sistemas perversos y la corrupción institucionalizada*. Mc.Graw-Hill, Barcelona.
- Fe y Alegría.** (2000). *Identidad de Fe y Alegría*. Federación Internacional de Fe y Alegría, Caracas.
- Fe y Alegría.** (2000). *Educación Popular y Promoción Social. Propuesta de Fe y Alegría*. Federación Internacional de Fe y Alegría, Caracas.
- Fe y Alegría.** (2001). *Retos de la Educación Popular*. Revista de la Federación Internacional de Fe y Alegría, Caracas.
- Frabboni, Franco.** (2001). *El libro de la pedagogía y de la didáctica*. 3 tomos. Editorial Popular, Madrid.



- Freire, Pablo.** (1979). *La educación como práctica de la libertad*. Siglo XXI, México.
- Freire, Pablo.** (1980). *Pedagogía del oprimido*. Siglo XXI, México.
- Freire, Pablo.** (1984). *La importancia de leer y el proceso de liberación*. Siglo XXI, México.
- Freire, Pablo.** (1994). *Cartas a quien pretende enseñar*. Siglo XXI, México.
- Freire, Pablo** (1996). *Cartas a Cristina, Reflexiones sobre mi vida y trabajo*. Siglo XXI, México.
- Freire, Pablo.** (1997). *A la sombra de este árbol*. El Roure, Barcelona.
- Galeano, Eduardo.** (1998). *Patatas arriba. La Escuela del mundo al revés*. Siglo XXI, Madrid.
- Gervilla, Enrique** (1993). *Postmodernidad y educación*. Dykinson, Madrid.
- Gil, Daniel.** El papel de la educación ante las transformaciones científicotecnológicas, en *Democracia, desarrollo e integración*. Troquel, Buenos Aires.
- Giroux, Henri.** (1993). *La escuela y la lucha por la ciudadanía*. Siglo XXI, Madrid.
- Gómez Buendía Hernando.** (1998). *Educación, la agenda del siglo XXI. Hacia un desarrollo humano*. PNUD, Tercer Mundo, Bogotá.
- Gómez Llorente, Luis.** (1998). Principios de la Escuela Pública, en *Por la Escuela Pública*. Fundación Educativa, Madrid.
- González Lucini, Fernando.** (1996). *Sueño, luego existo. Reflexiones para una pedagogía de la esperanza*. Alauda-Anaya, Madrid.
- González Lucini, Fernando.** (2001). *La educación como tarea humanizadora. De la teoría pedagógica a la práctica educativa*. Anaya, Madrid.
- Kolvenbach, Peter Hans.** (1998). *Los desafíos de la educación cristiana a las puertas del tercer milenio*. Arequipa, (mimeo).
- Leal, Antonio.** (1995). La política en el fin de siglo. Democracia y derechos de ciudadanía, *Revista La Piragua*, N° 10, CEAAL, Santiago.
- Marina, José Antonio.** (1995). *Ética para náufragos*. Compactos Anagrama, Barcelona.
- Marina, José Antonio.** (2000). *Crónicas de la ultramodernidad*. Anagrama, Barcelona.
- Marina, José Antonio.** (2001). *Teoría de la inteligencia creadora*. Compactos Anagrama, Anagrama, Barcelona.
- Mariño, Germán.** (1996). El diálogo cultural. Reflexiones en torno a su fundamentación, su metodología y su didáctica. *Aportes*, N° 41, Dimensión Educativa, Bogotá.
- Mejía, Marco Raúl y Awad, Myriam.** (2001). *Pedagogía y metodologías en educación Popular*. Fe y Alegría, Quito.
- Mir, C.** (coord.) (1999). *Cooperar en la escuela. La responsabilidad de educar para la democracia*. Graó, Barcelona.

- Morin, Edgar.** (1999). *Los siete saberes necesarios para la educación del futuro*. UNESCO, París.
- Osorio, Jorge.** (1993). Qué pedagogía crítica?, *Revista La Piragua*, N° 7. CEA-AL, Santiago.
- Osorio, Jorge** (1996). Murió la pedagogía, ¡viva la pedagogía!. *Aportes*, N°. 41. Dimensión Educativa, Bogotá.
- Palma, Diego** (1993). La construcción de Prometeo. Educación para una democracia latinoamericana. *Revista Tarea*, Lima.
- Peresson, Mario** (1999). *Educación para la solidaridad planetaria*. Indo American Press y Librería Salesiana, Bogotá.
- Pérez Esclarín, Antonio** (1997). *Más y mejor educación para todos*. San Pablo, Caracas.
- Pérez Esclarín, Antonio** (1999). *Educación en el tercer milenio*. San Pablo, Caracas.
- Pérez Esclarín, Antonio.** (2002). *Educación para globalizar la esperanza y la solidaridad*. Estudios y Fe y Alegría, Caracas.
- Pérez Gómez, Angel.** (1998). *La cultura escolar en la sociedad neoliberal*. Morata, Madrid.
- Posada, Jorge Jairo.** (1996). ¿A qué le decimos que no y a qué le decimos que sí? Notas sobre la reflexión pedagógica en la Educación Popular. *Aportes*, N° 41. Dimensión Educativa, Bogotá.
- Powell, John.** (1996). *Plenamente humano, plenamente vivo*. Sal Térrea, Santander.
- Pozo, Juan Ignacio.** (1996). *Aprendices y maestros*. Alianza Editorial, Madrid.
- Pozo, J.I. y otros.** (1999). *El aprendizaje estratégico*. Siglo XXI, Madrid.
- Prieto, Daniel y Gutiérrez, Francisco** (1996). Sentir lo alternativo. *Aportes*, N° 41. Dimensión Educativa, Bogotá.
- Rojas, Enrique.** (1998). El hombre light, una vida sin valores. Temas de hoy, Madrid.
- Rosenthal, R. Y Jacobson, L.** (1983). *Pigmalión en la escuela*. Marova, Madrid.
- Sábato, Ernesto.** (2000). *La resistencia*. Seix Barral, Barcelona.
- Sánchez Torrado, Santiago.** (1985). *Educación en democracia*. Marsiega, Madrid.
- Santos Guerra, Miguel Angel.** (2000). *La escuela que aprende*. Morata, Madrid.
Santos Guerra, Miguel Angel (2001). *Una tarea contradictoria: educar para los valores y preparar para la vida*. Editorial Magisterio del Río de La Plata, Buenos Aires.
- Tedesco, Juan Carlos.** (1995). El nuevo pacto educativo, Santillana, Madrid.
- Torres Santomé, Jurjo.** (1991). El currículum oculto. Morata, Madrid.
- Ubilla, Pilar.** (2000). Los desafíos de la Educación Popular para el siglo XXI. *Revista La Piragua*, N° 18,II, Santiago de Chile.







Présentation	6
Introduction	9
CHAPITRE I: L'Éducation Populaire de Foi et Joie	13
1.1. L'Éducation Populaire: une proposition éthique, politique et pédagogique	15
1.2. Vivre sous le signe de la globalisation	18
1.3. Le visage de la globalisation actuel peut être remodelé	23
CHAPITRE II: Les défis de l'Éducation Populaire	25
2.1. L'inclusion et le service prioritaire pour les plus démunis	26
2.2. La défense d'une éducation publique de qualité	29
2.3. La formation de sujets autonomes	30
2.4. La démocratisation profonde de tous nos centres éducatifs.	33
2.5. La productivité et l'apprentissage	35
2.6. L'intégration dans la communauté	38
2.7. La reculturation et la formation permanente des directeurs et des enseignants	40



CHAPITRE III:

La pédagogie de l'Education Populaire 43

- 3.1. La pédagogie de l'Amour et de la Joie...
La Dimension Psychoaffective. 48
- 3.2. La Pédagogie Libératrice et Evangélisatrice...
La Dimension Spirituelle. 52
- 3.3. La Pédagogie de la santé, de la valorisation
et du respect du corps...
La Dimension Corporelle 54
- 3.4. La Pédagogie du Questionnement
et de la Recherche...
La Dimension Intellectuelle 56
- 3.5. La Pédagogie du dialogue et de la participation...
La dimension sociopolitique 59
- 3.6. La Pédagogie du travail et du développement durable...
La Dimension Productive 66
- 3.7. La Pédagogie de l'expression et de la créativité...
La Dimension Esthétique 68
- 3.8. La Pédagogie de l'inculturation, de l'interculturalité
et du pluriculturalisme...
La Dimension Culturelle 70
- 3.9. La Pédagogie des valeurs...
La Dimension Ethique 73
- 3.10. La Pédagogie de l'identité et de l'espoir...
La Dimension Historique 76

Bibliographie Complémentaire 79



Dans ce livret où nous commençons à aborder la Dimension Pédagogique du Programme International de Formation des Educateurs Populaires, nous suivons parfois textuellement les idées travaillées et exposées lors des derniers congrès internationaux (Guatemala en 2001 et Paraguay en 2002) qui ont généré une profonde réflexion sur l'Éducation Populaire et sa pédagogie dans les pays où se trouve Foi et Joie. Nous espérons que les idées qui y sont rassemblées nous aideront à réviser nos pratiques de façon à ce qu'elles soient plus cohérentes avec nos intentions et nous permettent d'avancer dans notre engagement concevoir une éducation et une pédagogie réellement engagées dans la formation de personnes entières et de citoyens solidaires.

